

Zdzisław Obertyński

Grâces mystiques extraordinaires chez la Mere Marie Marcelline Darowska

Collectanea Theologica 21/4, 469-532

1949

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

ZDZISŁAW OBERTYŃSKI

GRACES MYSTIQUES EXTRAORDINAIRES
CHEZ LA MERE MARIE MARCELLINE DAROWSKA.

Parmi les personnes qui dans l'histoire de l'Eglise en Pologne au XIX-ème siècle ont joué un rôle important, se trouve une religieuse peu connue jusqu'ici, la M. Marie Marcelline de l'Immaculée Conception, dans le monde Marcelline Darowska, née Kotowicz. Elle a donné à sa Congrégation son nom propre, lui a indiqué sa fin spéciale et la voie à suivre pour l'atteindre, a modifié et enrichi ses Constitutions, lui a légué enfin un ensemble de principes fondamentaux pour former les jeunes intelligences et sculpter les caractères. Elle lui a laissé six couvents et six maisons d'éducation et par dessus tout son propre et lumineux exemple.

Née en Ukraine en 1827 à Szulaki, propriété de ses parents, elle fit ses études à Odessa, épousa en 1849 Charles Darowski, qui mourut en 1852, la laissant veuve avec deux petits enfants. Bientôt après elle perdit son fils; il ne lui restait que sa fille Caroline, qui épousa plus tard le Comte Stanislas Dzieduszycki. Après ses deuils successifs, la jeune veuve de 25 ans se rend à Paris, puis à Rome où sous la conduite du Père Jérôme Kajsiewicz de la Congrégation des PP. de la Résurrection, elle se lia d'amitié avec Joséphine Karska. Ces trois âmes formèrent dès lors le noyau de la future congrégation des Soeurs de l'Immaculée Conception de la B. V. M. dont la Mère Joséphine Karska fut la première Supérieure. Après la mort prématurée de cette

dernière, le P. Kajsiewicz nomma supérieure la M. Marcelline qui transféra sa congrégation à Jazłowiec (en Pologne) où elle rendit son âme à Dieu le 5 janvier 1911.

Pour fixer exactement la chronologie de sa vie mystique, il faudrait encore de longues et minutieuses recherches. Mais d'après la connaissance actuelle du cours de cette vie, qu'on peut trouver, ou plutôt qu'il faut glaner dans ses très nombreux écrits, cette chronologie dans ses traits généraux apparaît comme il suit:

1. 1854 „Conversion“, bien entendu dans son sens mystique.
2. 1861 Fiançailles mystiques ¹⁾.
3. 1864 Mariage mystique ²⁾.
4. 1874—1891 Période de désolation ³⁾.
5. Après 1891 Union transformante.

Le présent ouvrage a un cadre très restreint. Il ne s'agit pas d'une étude de la vie mystique de la M. Marcelline ni de sa documentation. Il ne s'agit ni de l'énumération ni de la classification des grâces mystiques qui y apparaissent. Je ne m'occupe pas non plus des manifestations qui accompagnent d'ordinaire la contemplation infuse, comme p. ex. les extases. Je ne veux qu'essayer de démontrer chez la M. Marcelline l'existence de grâces appelées faveurs extraordinaires. Je compte au nombre de ces grâces: 1. les touches divines, paroles, regards, 2. les visions et les locutions, les communications en général, 3. les charismes (*gratiae gratis datae*), 4. les lévitations.

Il y a des auteurs comme Zahn ⁴⁾, qui comptent également les extases au nombre de ces faveurs. Je préfère toutefois m'en

¹⁾ Note de la M. Marcelline du 28/9/1861, aux Archives des SS. de l'Immaculée Conception de Szymanów (je cite: Arch.) P. 4, 3, II, 20 Not.

²⁾ Lettre de la M. Marcelline au P. J. Kajsiewicz C. R. 5/4/1864. Arch. P. 5, 2, I, 197.

³⁾ „Journal“ de la M. Marcelline Arch. P. 20, 2, II, 2. sub die 3/6/1891 ssq.

⁴⁾ Zahn J. Einführung in d. christ. Mystik 3—5, Paderborn 1922, 530 ssq.

tenir à la classification d'autres auteurs, comme Jaegen ⁵⁾), qui les appellent des éléments non essentiels sans lesquels la vraie contemplation infuse peut exister, mais admettent que ces grâces l'accompagnent très souvent. C'est pourquoi je ne parlerai nullement ici des extases. Comme il ne s'agit pas non plus de démontrer toute la profondeur et toute la richesse des expériences mystiques de la M. Marcelline, je passe aussi sous silence la documentation de ses vertus, des degrés et des genres de son oraison, de ses états mystiques et autres expériences comme p. ex. l'ivresse spirituelle ⁶⁾), les grâces de l'abîme ⁷⁾).

Cet ouvrage est le premier essai dans ce domaine. Il exploite pour la première fois toute une suite de documents authentiques, puisés dans les très riches archives des Soeurs de l'Immaculée Conception de Szymanów.

D'autres recherches apporteront certainement des données plus concrètes, des résultats plus précis ainsi que de nouvelles découvertes. En publiant le présent essai, l'auteur ne veut nullement prévenir les décisions de l'Eglise selon les décrets d'Urbain VIII.

FAVEURS EXTRAORDINAIRES

Nous voyons avant tout quatre de ces faveurs extraordinaires dans la vie de la Mère Marcelline: des touches divines qui sont cependant le plus souvent accompagnées chez elle de paroles intellectuelles substantielles et de regards divins, puis

⁵⁾ Jaegen J., *La vie mystique* ⁶⁾, Paris (1936), 88.

⁶⁾ Non dans le sens de degré, comme le comprend Scaramelli, mais comme conséquence, ainsi que le dit Jaegen, *ibidem* 127 et 182.

⁷⁾ Comme l'entendent Tauler, Louis de Blois, cf. Garigou-Lagrange, *Perfection chrétienne et contemplation* II ², Saint-Maximin, (s. d.) 564, annot. (2) et Louis de Blois, *sa vie et ses traités ascétiques*, par les Bénédictins de Saint Paul de Wisques I, Paris 1927, pp. 159, 160, 177 & c enfin le *Diario de Ste Véronique Juliani II*, d'après Sandrea u A., *L'état mystique*, Angers 1931, nr 313.

des révélations particulières qui apparaissent inséparablement avec les visions et les locutions, les charismes, enfin les lévitations extatiques.

I. Touches, paroles, regards.

1. Touches divines. Je les place en tête des grâces extraordinaires parce qu'elles ne sont pas la condition indispensable de toute contemplation infuse, bien qu'elles l'accompagnent souvent et peuvent être considérées comme les moins extraordinaires dans cet état⁹⁾.

La Mère Marcelline les entend aussi de cette manière en les définissant dans ses „Feuilles volantes“: „La première grâce spéciale qui dépasse les limites des voies ordinaires, c'est la touche de l'âme par se Seigneur“, bien qu'elle ajoute aussitôt que „parfois ces touches se font sentir aussi vers la fin de la vie... malgré la stabilité de l'union de l'âme avec Dieu, lorsque des circonstances extraordinaires réclament des indications soudaines et spéciales de la volonté divine... Le but de ces touches est un but d'amour, celui d'amener l'âme à l'exécution du plan divin à son égard, plan qu'elle ne réaliserait pas sans ces aides merveilleuses. Dieu les dispense habituellement aux âmes appelées à une perfection plus haute et destinées à quelque grande mission et qui n'ont que peu de secours humain... Dieu est indépendant de toute forme... et sa touche est impossible à rendre dans la diversité de ses nuances. Sous cette touche, une force puissante et douce, enivrante et pure, à la quelle rien ne ressemble, se répand dans notre être avec la rapidité de l'éclair, le pénètre de part en part et apporte ce qu'elle veut apporter. L'âme dit: C'est le Seigneur!“.

⁹⁾ Cf. Garigou - Lagrange. l. c., II, 559; St. Jean de la Croix emploie aussi le terme: la „main“ divine et s'en sert aussi pour définir une permission de Dieu. Cf. Montée du Carmel, livre II, ch. V, 6 et ch. XVI, 7; Cantique, stance IV, 3; Flamme, st. II, 1 15 31.— Scaramelli entend ici autre chose, cf. H. Jaegen, l. c.

Il faut remarquer que contrairement à la plupart des mystiques, la M. Darowska distingue, selon leur origine, leur action et leurs effets, cinq différentes touches divines: „Il peut y avoir, dit-elle, des touches de la présence de Dieu, de la Divinité ou de l'Humanité de Notre Seigneur, de l'Esprit Saint, de la Très Sainte Trinité. Les unes ressemblent à une brise légère, au parfum d'une fleur arrivant de loin, parfum d'une soudaineté et d'une délicatesse extrêmes et qui rejaillit cependant sur tout notre être; les autres, plus profondes, saisissent l'âme avec force, l'inclinent au gré de la volonté divine, la marquent de son empreinte. Toutes ces touches, quel qu'en soit le caractère, ne dépassent jamais la durée d'une seconde.

a) Dans la touche de la présence de Dieu, l'âme sent qu'Il est, qu'Il est présent, qu'Il est pour elle, qu'Il est dans cette oeuvre qui lui est confiée, qu'Il est son témoin, son juge. Elle se sent sous sa protection, sous son empire, en sa présence.

b) La touche de la Divinité de Notre Seigneur agit sur toutes les puissances de l'âme, leur donnant à toutes un caractère surnaturel; elle fait entrer l'âme en Dieu et l'unit à Lui d'une manière ineffable.

c) La touche de la sainte Humanité du Sauveur nous est moins inaccessible; dans la touche précédente, notre être humain ne reçoit rien pour lui-même, au contraire: il s'anéantit, il s'éteint; ici, il jouit d'un parfait bonheur. Cette touche agit plus particulièrement sur notre coeur, le détache des créatures, le fait s'éprendre de Jésus-Christ, crée entre l'âme et Lui des relations fraternelles.

d) La touche du Saint Esprit ressemble à un souffle qui apporte à l'âme les diverses nuances de ses dons, selon les vues de Dieu sur elle. Elle l'enflamme de son amour, elle l'illumine de sa sagesse, lui donne la science, la force et tous ses divins trésors. Elle est par excellence spirituelle et remplit de consolation l'âme qui se sent le sanctuaire de Dieu. Tout ce qui est de la terre diminue, disparaît pour elle. Vouée à la gloire de Dieu, elle n'ose s'appuyer sur rien d'humain.

e) Quant à la touche de la Sainte Trinité, je n'ose en dire que peu de chose. Je la comparerais volontiers à la touche de la présence de Dieu avec cette différence que celle-ci a un caractère plus général, qu'elle nous donne le sentiment profond de la présence divine sans distinction de personnes, tandis que dans celle-là nous ressentons toutes les trois personnes divines. Elle est aussi plus pleine, plus riche, plus significative.

Toutes ces touches sont si soudaines et si instantanées, qu'on ne peut les considérer que dans leurs conséquences: c'est un clin d'œil, un éclair.

Les effets de ces touches divines sont extraordinaires comme leur nature. Ces faveurs apportent à l'âme, selon les vues de Dieu, ce qu'Il se propose, et cela d'une manière prompte, claire, décisive, plus pleine de lumière que tous les livres et tous les directeurs ne sauraient le faire. Outre ces fruits spéciaux, elles doivent nécessairement faire comprendre à l'âme le divin vouloir, animer son courage, la tremper, la fortifier, lui faire connaître davantage Notre Seigneur, faire naître entre Lui et elle un rapport de plus en plus intime, la remplir de reconnaissance et d'amour.

Le démon ne peut contrefaire les touches divines... Il me semble qu'il ne peut même en avoir aucune connaissance, parce qu'elles sont trop intérieures, trop spirituelles et qu'elles exercent directement une influence propre à Dieu seul⁹⁾.

La définition qu'en donne Tanquerey dit que les „touches divines sont des sentiments spirituels délicieux imprimés dans la volonté par une sorte de contact divin, et qui sont accompagnées d'une vive lumière pour l'intelligence. On en distingue de deux sortes: les touches divines ordinaires, et les touches divines substantielles, qui... semblent se produire dans la substance même de l'âme... s'exercent sur la fine pointe de la vo-

⁹⁾ Kartki („Feuilles volantes“) I, ch. VII, Arch. P. 20, 5, I, 2.

lonté... appelée par les mystiques la cime de l'esprit ou la cime de la volonté, ou encore le fond de l'âme...¹⁰⁾.

Mais chez la M. Marcelline, cette distinction détaillée des touches quant à leur origine, paraît être un phénomène qu'on ne rencontre pas chez d'autres mystiques; cela mériterait une étude particulière. Une telle étude exigerait non seulement des recherches comparatives entre les oeuvres de la M. Marcelline et celles des autres mystiques, mais une interprétation pénétrante de ces expériences basée sur un large fond de documents comparés. De plus, il faudrait fixer les dates de ces expériences de la M. Marcelline et les comparer avec ses lectures antécédentes des mystiques et celles qu'elle faisait alors.

Je puise dans les lettres et souvenirs de la M. Marcelline quelques exemples des touches divines expérimentées par elle.

14—26/5/1866. „...Touches du Seigneur Jésus d'un moment d'une seconde, qui sont expressément pour moi... dans l'état général des choses, ce qu'est pour celui qui s'évanouit l'eau qu'on lui jette pour le ramener...“¹¹⁾.

23/11/1870. „...Aujourd'hui, durant la première moitié de la Ste Messe, je fus soudain touchée de cette touche ineffable du Seigneur sous laquelle notre être, selon ce que cette touche lui apporte, devient tout entier sentiment, lumière et empressement à accomplir ce qu'exige la volonté divine; pénétré jusqu'au fond, notre âme brûle d'amour; je sentis, je compris le décret du Maître... Seigneur, que vorte volonté soit faite! Après la sainte Communion, je fus élevée à l'union suprasensible avec Notre-Seigneur, je pris en affection cette volonté très sainte si pénible à la nature...“¹²⁾.

¹⁰⁾ T a n q u e r e y A., Précis de théologie ascétique et mystique⁴, Desclée et Cie 1924, nr 1495.

¹¹⁾ Lettre au P. Semenenko, Arch. P. 5, 3, I, 244.

¹²⁾ „Journal“ de la M. Marcelline, sub die 23/11/1870, Arch. P. 20, 2, I, 1.

La M. Darowska, obligée d'expliquer par lettre 29/12/1873 une certaine controverse au sujet des origines de la congrégation des SS. de l'Immaculée Conception, fut tentée de passer sous silence par un semblant d'humilité son rôle de créatrice, „je sentis, dit-elle, une forte répugnance et je jetai ma plume. Et le Maître me dit par une touche intime: Te voilà encore là? Je compris et repris ma plume...“¹³). Ici apparaissent d'ailleurs simultanément une touche et une locution, ou plus exactement des paroles intellectuelles substantielles.

Parlant de ces touches divines, on pourrait remarquer une certaine analogie avec ce qu'on appelle les sens mystiques. Il y a cependant une différence fondamentale dans le mode de ces expériences. St. Ignace de Loyola parlant de l'application des sens dans la méditation, les entend toujours comme le côté actif de l'âme à l'égard de Dieu; chez la M. Marcelline, c'est le contraire: l'âme est passive, c'est la grâce divine qui agit. A ces sens mystiques, ou plutôt à l'action de Dieu sur ces sens mystiques appartiennent encore deux autres genres de grâces, qui ressemblent aux touches divines, mais qui sont expérimentées d'une manière différente, c'est-à-dire les „paroles intérieures et les regards divins“ qu'elle distingue expressément des „touches“. Selon sa doctrine, il faudrait classer ces paroles intérieures comme des paroles intellectuelles substantielles dont il a été fait mention plus haut, car elles agissent à l'exclusion de l'imagination, sans qu'on s'y prépare, et qu'elles ont un effet immédiat¹⁴).

Et voici son interprétation:

2. Les paroles intérieures à l'encontre des regards divins „ont un caractère plus vivifiant et plus pénétrant, elles viennent d'ordinaire à l'improviste, sans que l'âme en soit avertie, sans aucune préparation de son côté elles s'y gravent

¹³) Lettre au P. Semenenko, Arch. P. 4, 4, II, 367a.

¹⁴) Cf. Poulain Aug. Das grâces d'Oraison¹⁰, VI, 8 sq. sur-tout 14 et Garrigou - Lagrange, l. c., 558.

d'une manière ineffaçable, elles lui apportent la victoire... Habituellement, elles sont rares dans une vie mais inoubliables... La parole de Dieu pénètre notre être tout entier; elle y répand la paix, la clarté, la force et comme un baume spirituel qui adoucit tous les maux et toutes les misères... La parole du démon est vide est sans écho, elle peut faire impression sur les sens, éveiller momentanément la passion, exciter la vaine gloire; mais quand elle a cessé de se faire entendre, elle ne laisse rien dans l'âme honnête... Il arrive parfois que Dieu se plaît à déverser toute l'abondance de sa parole sur une âme, indépendamment des circonstances de temps et de lieu: tantôt cette faveur la visite dans une profonde oraison, tantôt elle lui est accordée quand elle s'adonne au travail pour Dieu selon sa vocation. Par ces paroles prolongées, Dieu instruit l'âme comme il a instruit Ste Catherine de Sienne, il lui donne l'intelligence, la science, la sagesse. Parfois c'est tout un colloque mutuel. D'autres fois, l'âme est remplie par Dieu, soit dans l'oraison soit lorsqu'elle travaille pour sa gloire au salut des âmes, d'un abondance de pensées et de paroles qui portent l'empreinte visible de la divine Sagesse. Ici, ce n'est plus Lui qui parle, mais c'est elle, ou plutôt, c'est encore Lui, mais par elle, dans cette union de l'âme et de l'oeuvre, union sublime de deux amours...¹⁵⁾.

Comme exemple, la M. Marcelline donne ici sa propre expérience: „...Il a suffi d'un: „suis-moi, je serai ton guide!“ prononcé au fond d'une âme dont j'ai entendu parler, pour que, jetant tout, elle s'en aille à sa suite à travers une voie inconnue, ne cessant de Le suivre durant sa vie entière. Et l'oeuvre du Seigneur croissait entre ses mains inhabiles, inexpérimentées, faibles et maladroités...“

„Les paroles intérieures sont-elles accessibles au démon? La nature peut-elle y atteindre? Il est vrai que ce qui est divin ne souffre rien d'étranger, rien d'impur; mais notre être étant de lui-même obscur et accessible au bon comme au mauvais

¹⁵⁾ Kartki II, ch. XI, Arch. P. 20, 5, I, 2.

esprit, l'influence de ces deux esprits peut s'y mêler même à notre insu et sans aucune mauvaise volonté de notre part. Le démon imite excellemment la forme; ce qui est purement spirituel dans l'âme est généralement pour lui un mystère, à moins d'une permission divine spéciale...¹⁶⁾

3. Les regards divins sont une grâce que ne connaissent pas non plus la plupart des mystiques. La M. Marcelline a pour les regards divins comme pour les touches une classification originale et spécifique.

„Les regards divins sont de trois sortes: 1-o le regard de la grâce c'est-à-dire lorsque nous sentons vivement que nous sommes sous le regard de Dieu; 2-o la flèche du regard du Maître qui transperce subitement notre coeur ou notre âme; 3-o l'échange du regard de mutuelle intelligence et de mutuel amour... L'âme fidèle... peut par une grâce divine spéciale, se trouver d'un coup sous le regard du Maître et demeurer par la même grâce sous ce regard des heures, des jours, des nuits, parfois des époques entières...

La flèche du regard du Maître c'est comme un rayon de sa pupille qui transperce subitement les profondeurs de notre coeur ou de notre âme, y apportant une vérité qui nous était inconnue et qui se rapporte ordinairement à nous-mêmes. Cette divine faveur a lieu surtout aux temps d'épreuves...

...L'échange mutuel du regard entre l'âme et Dieu me semble être cette lumière rapide et passagère que jette l'âme dans le rayonnement de son amour. Il a son caractère spécial d'intelligence intime entre l'âme et Dieu. Il ne dure pas plus qu'un éclair, mais il se prolonge dans sa suite qui est comme la lueur de l'incendie que le soleil laisse au ciel en lui disant adieu...¹⁷⁾

La M. Marcelline dit l'avoir expérimenté bien des fois elle-même, p. ex. „...J'allai à la Ste Messe. Soudain, je me sentis sous le regard du Maître, embrassée par ce regard et pé-

¹⁶⁾ Ibid.

¹⁷⁾ Ibid.

nétrée jusqu'au fond. Oh! c'est quelque chose qu'il est impossible d'exprimer! Fort et doux-sévère et plein d'amour, réconfortant et anéantissant, il porte la vie dans l'âme: il l'établit dans la vérité et dans l'humilité, parce qu'il la pénètre de lumière et la soutient, parce qu'il l'imprègne de foi, d'espérance et de charité. Je sentis une sûreté, un entente, un bien au-dessus de tout bien et toutes mes lacunes et toutes mes incertitudes disparurent. Ceci dura, je ne saurais dire combien de temps, mais ce fut long...¹⁸⁾.

II. Visions et communications.

Je rapporte ici tout ce qui peut être appelé révélations dans la vie de la M. Marcelline, les faits qui portent et général le nom de visions et ceux qu'on nomme communications. Mais il va sans dire que dans le présent ouvrage je ne puis les nommer tous successivement, je n'ai pas non plus l'intention de les cataloguer.

Zahn remarque très à propos que les visions, les communications et relativement les locutions appartiennent à la même catégorie de grâces¹⁹⁾. S'il est généralement difficile de fixer exactement et de distinguer leurs catégories respectives, comme p. ex. une angélophanie réelle d'une vision d'ange imaginative, chez la M. Marcelline nous rencontrons encore plus de difficultés que chez d'autres mystiques. On sait que les expériences des mystiques n'ont pas d'expressions équivalentes dans la terminologie ordinaire et ne peuvent en avoir, puisqu'il s'agit ici d'expériences suprasensibles. De là la difficulté des mystiques à s'exprimer. Ce qu'ils „voient“ ou ce qu'ils „entendent“ tout à fait clairement dans un état suprasensible, ne peut être rendu exactement dans l'état ordinaire. La M. Marcelline est à notre connaissance la première mystique qui écrit en polonais, aussi cherche-t-elle avec une difficulté d'autant plus grande des défi-

¹⁸⁾ „Journal“ de la M. Marcelline, Arch. P. 20, 2, I, 1, s. d. 18/11/1870.

¹⁹⁾ Zahn, l. c., nr 306 ssq.

initions qui pourraient le mieux exprimer ses expériences. Elle a, selon l'avis de son directeur de conscience, le P. Kajsiewicz C. R., créé la terminologie mystique polonaise. De plus, une de ses définitions les plus fréquentes des communications reçues est celle-ci: „Notre Seigneur m'a dit“, ce qui ne signifie pourtant pas toujours qu'elle a entendu réellement les paroles de Jesus Christ, paroles physiques, imaginatives ou intellectuelles. Cette définition équivait souvent chez elle à une „lumière“, c'est-à-dire l'action des dons du St. Esprit, dont l'étude dans sa vie mystique n'entre pas dans le cadre du présent ouvrage et dont les symptômes sont chez elle nombreux et abondants.

Monseigneur Teodorowicz (archevêque du rite arménien † 4/12/1938) remarque à propos que cette manière de parler a pu lui venir comme l'écho de la même locution employée si souvent par le Père Semenenko C. R.²⁰). D'ailleurs la M. Marcelline déclare elle-même à ce Père que ce qu'elle énonce ou ce qu'elle conseille n'est pas toujours une révélation, mais souvent une simple lumière. C'est ainsi qu'elle parle quand elle a compris que Dieu veut qu'elle transfère de Rome en Pologne les premières religieuses de l'Immaculée Conception, répondant au P. Semenenko qui lui reproche de se laisser guider par le sentiment. Elle distingue parfaitement dans sa réponse le sentiment dont on lui fait un reproche de celui que nous définirions plutôt comme l'intelligence de la volonté de Dieu. De plus, elle fait mention dans sa lettre de ce que l'on appelle transport spirituel.

1—13/12/1863. „...Encore un mot du sentiment. Dieu sait que j'attache peu d'importance à tous mes sentiments, même à ceux qui paraissent les meilleurs, que je ne fais pas fond sur eux, que je n'en tiens pas compte et ne me permets de les présenter à Notre Unique [Maître] comme ayant la moindre valeur. Il les voit, Il les connaît à fond, en vérité, Il sait ce qu'ils valent; je ne puis perdre mon temps à les analyser. Ce que je désire, ce n'est pas de sentir l'amour, mais je veux vivre pour Lui, uniquement

²⁰) Arch. Sign. provisoire: W, II, 2. Réponse à la critique du „Journal“ et de „l'Esprit“ de la M. Marcelline.

pour Lui et cela partout, en tout toujours, à chaque moment de ma vie. Si je vous ai jamais parlé de ces transports, mon Père, c'est parce que, malgré mon indifférence et mon insouciance à l'égard de Notre Seigneur, cette folie est en moi et non pas comme une impression passagère, mais comme une partie intégrante de ma vie, et puisqu'elle existe je dois en parler; mais veuillez croire que je ne la prise pas et que je ne fais pas fond sur elle.

Mais il y a en moi, mon Père, un autre sentiment que je dois respecter, parce qu'il est un reflet de la volonté divine à mon égard. Comme un rayon de soleil se reflète dans l'eau, ainsi la volonté de Dieu, — j'en suis convaincue, se reflète fidèlement dans mon coeur, indépendamment de moi, et traiter ce sentiment à la légère serait pour ainsi dire fouler aux pieds ma conscience, serait en un mot, cesser d'être fidèle.

Je vous dis la vérité telle que je la sens, le croyez-vous, peut-il en être ainsi, mon Père? Quand j'éprouve ce sentiment, une révélation ne m'est plus nécessaire, car il est lui-même pour moi une révélation de la volonté divine. Je vous en parle parce que vous m'avez dit que je n'ai pas eu de révélation au sujet du transfert de notre congrégation en Pologne, mais c'est que souvent je n'en ai pas besoin...²¹⁾.

Au reste, la M. Marcelline, traitant de l'extase et des communications reçues dans celle-ci, déclare elle-même l'impossibilité d'une définition exacte de ce qui était une vision ou bien une locution:

„...Dans l'extase, Dieu embrasse l'âme tout entière, l'élève au-dessus de l'humain, au-dessus du monde sensible, l'emporte dans des régions supraterrrestres, la ravit en Lui-même, se donne à elle, l'inonde de lumière, opère en elle des merveilles, Il lui découvre les mystères de la vérité, les secrets éternels, immuables, qui n'ont ni commencement ni fin. Dieu les dévoile autant qu'il Lui plaît à sa créature et celle-ci les reçoit, dans la

²¹⁾ Arch. P. 5. 1. II. 187.

mesure où Il le veut, par ce sommet de son être qui participe à la vie divine. Elle comprend, elle sent, elle voit, elle entend, elle touche, et parfois elle ne fait que subir en esprit d'une manière passive, sans aucun acte de sa part, l'ineffable opération divine. Sous l'action de la grâce infuse, son esprit s'ignore lui-même et s'abîme en Dieu. Cette action de l'Esprit de Dieu sur notre esprit est supérieure à tout ce qui m'est connu; elle ne peut être rendue par aucune expression du langage humain et apporte avec elle une plénitude de fruits...

Dans la définition de ce que l'extase a apporté, il arrive de dire: j'ai vu, il m'a été montré, j'ai senti etc.; et l'on ne sait pas d'une manière certaine si l'on a vu, ou connu, ou senti; je dirais qu'il y avait la première et la seconde et la troisième de ces choses. Dans l'extase on est plongé en Dieu, et en Dieu il y a tout: la splendeur de la vérité, la plénitude de la force et de l'amour; on possède donc tout: et la science et la vision et le sentiment du contact divin, la plénitude de la vie, et, bien qu'on n'agisse pas, la plénitude de l'acte, parce qu'on en a le fruit²²⁾.

La M. Marcelline ne rapporte ce dernier texte qu'aux seules extases, dont le cadre du présent ouvrage ne me permet pas d'en parler comme je l'ai déjà fait remarquer. Mais la difficulté de faire une distinction entre l'action mystique de voir et d'entendre se présente très souvent même en dehors de l'extase. C'est pour'quoi il convient de traiter ensemble ces deux genres de phénomènes.

Les théoriciens de la mystique comptent trois sortes de visions: Les visions corporelles, les visions imaginatives et les visions intellectuelles. Chez la M. Marcelline, comme nous rencontrons à côté des touches divines les paroles intérieures et les regards divins, ainsi dans les visions nous trouvons chez elle encore une autre nuance, un quatrième degré: le sentiment d'une présence surnaturelle, ou préternaturelle.

1. Les a p p a r i t i o n s ou visions corporelles semblent presque n'avoir pas lieu dans la vie mystique de la M.

²²⁾ Kartki, II, ch. XIV, Arch. P. 20, 5, I, 2.

Marcelline. Rien n'y prouve non plus le phénomène de paroles surnaturelles auriculaires. Par contre elle parle très souvent du

2. S e n t i m e n t d e l a p r é s e n c e d e Notre Seigneur, de la Très Sainte Vierge, des anges, des âmes des défunts. Voici sa doctrine acquise par sa propre expérience:

„Parfois ce n'est pas Notre Seigneur mais sa Très Sainte Mère ou les saints qui nous font sentir leur présence, parfois encore ce sont les anges ou les âmes du purgatoire, selon leurs caractères respectifs, et, bien que dans le sentiment de cette présence on ne voie rien, on en a cependant une certitude intime et on distingue ces différentes présences comme on pourrait distinguer, les yeux bandés, le passage d'un salon bien chauffé à un souterrain, et de celui-ci à l'air libre sous un ciel ensoleillé.

Ce que je dirai paraîtra peut-être singulier: j'ai remarqué que la présence de Notre Seigneur apporte à l'âme d'innombrables fruits: elle l'ennoblit, l'élève, l'enrichit de ses dons. Celle de sa Très Sainte Mère nous est d'un secours spécial dans les situations difficiles, dans la lutte contre les tentations: elle nous aide à connaître la vérité, à supporter le labeur de la vie, à remplir nos devoirs. La présence des saints nous rapproche d'eux, nous apporte une preuve évidente du dogme de la communion des saints, elle nous encourage, nous reconforte. Celle des anges répand dans l'âme une douceur ineffable, elle purifie, elle élève au-dessus des sens, elle spiritualise. Celle des âmes des défunts avertit, enseigne, attire à la prière. Et toutes ces choses prennent différentes nuances selon la voie de l'âme, selon sa capacité, selon la grandeur des desseins de Dieu sur elle“.

La M. Marcelline considère le sentiment de ces différentes présences comme une chose qui donne difficilement prise à l'illusion. Mais en parlant de cette „présence intime“, elle ne veut pas dire qu'elle se localise dans son intérieur, mais qu'elle ne la perçoit pas au moyen de ses sens extérieurs.

„Une des plus véritables opérations divines qui agissent sur le coeur, c'est le sentiment de la présence de Dieu, soit qu'il embrasse d'un seul jet toute la sainteté, Dieu, Créateur, Rédem-

pteur et Sanctificateur, soit qu'il se rapporte en particulier à l'une des Trois Personnes divines. La seconde Personne de la Sainte Trinité s'est rapprochée de nous, est devenue notre frère en prenant notre nature, et se communique à nous d'une manière admirable dans la vallée de notre exil. Aussi entend-on parler le plus souvent des communications intimes de Notre Seigneur, du Dieu-Homme, comme si cette sorte de grâce était attachée à sa personne. Comment prouver la réalité du sentiment de cette présence? Comment la sanctionner?... Il n'y a pas moyen! Et pourtant l'âme l'éprouve, sait que c'est Lui qui vient à elle, et cette présence est plus certaine pour celle qui la ressent que ce qu'elle voit de ses yeux et ce qu'elle touche de sa main. Oh! c'est que cette présence est incomparable comme le sentiment qu'on en éprouve, et rien ne saurait l'imiter; l'âme la sent, le coeur en jouit, elle le pénètre d'une manière aussi ineffable que puissante, et je pourrais lui appliquer ces paroles du Sauveur: Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent²³⁾.

On trouve chez la M. Marcelline de si fréquents récits de la présence de Notre Seigneur et de la T. S. Vierge, expérimentée par elle, qu'il est impossible de les énumérer. Souvent elle déclare avoir senti la présence des anges et particulièrement des anges gardiens et souvent aussi elle dit avoir éprouvé le sentiment de la présence du démon ou même des démons. Je ne donne qu'un exemple où la M. Darowska expérimente la présence d'une âme du Purgatoire, exemple typique qui montre comment elle ressentait le caractère propre de cette présence, naturel et intentionnel, notamment le caractère de la maternité.

21/2/1870. „...Le matin, à la méditation, je sens tout à coup intérieurement que quelqu'un est près de moi, et en un clin d'oeil j'apprends que c'est une „mère“. Au premier moment, je pense que c'est la Mère de Dieu, mais j'aperçois que ce n'est pas elle, et je reconnais qu c'est la mère du P. V. Je plonge mon regard dans le fond de cette âme. J'y vois son sentiment

²³⁾ Ibidem, ch. IX.

naturel (ce qui m'avait déjà été montré intérieurement quelques jours auparavant. Peut-être y reviendrai-je encore plus tard). Je dis son sentiment maternel, naturel, transformé en un sentiment surnaturel, et si grand, si pur, si beau, si divin...²⁴⁾).

3. Visions imaginatives. On peut classer dans cette catégorie bien des visions de la M. Marcelline, avant tout ses visions de la Passion du Seigneur Jésus et la part qu'il lui fut donné de prendre pendant plusieurs années aux souffrances du Sauveur.

8/4/1870. „...Je ne sais comment je fus transportée en esprit sur le mont des Oliviers où le Maître a prié et souffert. Son intérieur ne me fut pourtant pas dévoilé, je ne lisais pas en lui, il ne le reflétait pas en moi comme dans le premier mystère ci-dessus mentionné; mais c'était moi qui par ma connaissance humaine, naturelle, apprenais du dehors ce qui se passait en Lui, et je n'étais tout entière qu'une plaie, qu'une douleur. La vie semblait m'échapper. Pourtant tout ceci se passait pour moi d'une manière inconsciente; ce ne fut que plus tard quand j'eus repris l'usage de mes sens, que je m'en rendis compte. J'étais physiquement rompue, comme près de mourir, mais occupée uniquement de Notre Seigneur, incapable d'avoir un sentiment quelconque pour moi-même. Alors le Maître me toucha par sa force dans mon être physique et me dit: „Repose-toi, pour pouvoir te lever". Je sentis l'apaisement entrer dans mon être physique tout entier, calmer la souffrance, le trouble des nerfs, la fatigue, et je passai ainsi sans vie un quart d'heure. Je pus me lever immédiatement au son de la cloche, mais mes jambes tremblaient et mon cœur était malade...

Vendredi Saint (1870)... Telle est la lâcheté de ma nature, que lorsque je me disposais le soir à prendre mon repos, au souvenir du matin de la veille je sentis ma nature trembler et reculer devant la possibilité d'une nouvelle souffrance. Il va sans dire que je le désavouai en m'humiliant. La souffrance

²⁴⁾ Arch. P. 5, 5, II, 346.

me réveilla. Cette fois-ci je regardais ma montre. Il était une heure et demie du matin. Je m'offris au Maître pour toutes ses volontés, je m'offris à partager toutes ses douleurs. J'entrai immédiatement en oraison, mon esprit fut élevé, et je fus témoin de la flagellation du Sauveur. En parler est au-dessus de mes forces. Chaque coup de fouet dont on le frappait se répercutait dans mon coeur avec une douleur indicible et il me semblait agoniser. Je vis ensuite comme de loin le couronnement d'épines et toujours, non pas les seules souffrances physiques du Fils de Dieu, mais aussi ses souffrances intimes. Mon sang se glace dans mes veines rien qu'à cet accablant souvenir. Plus tard je saisis en un instant du regard intérieur et comme en passant le portement de croix et le crucifiement; mais je me sentis trop petite, (trop faible et trop misérable) pour participer d'une manière plus pleine à ces mystères. Bientôt après je me levai au son de la cloche, tenant à peine sur mes jambes...²⁵⁾.

Il faut ranger dans la même catégorie trois visions du démon, deux fois sous l'aspect d'un monstre, la première dans son enfance et la seconde avant ses vœux à Sezze, la troisième sous l'apparence du Sauveur priant au mont des Oliviers, vision qu'elle eut en 1858 dans une des églises de Rome. La description des vêtements et en partie du paysage est caractéristique²⁶⁾.

C'est avec une certaine réserve que j'ajoute ici les relations de la M. Marcelline avec les anges et les âmes du purgatoire. Elle écrit, il est vrai, qu'elle voit ou qu'elle entend et l'on pourrait placer ces expériences au nombre des visions et paroles imaginatives, mais d'autre part elles pourraient être appelées „sentiment d'une présence“ dont il a déjà été fait mention.

P. ex. le 17/5/1864 parmi les anges qui l'entouraient elle „remarqua“ son ange gardien. Le 22/3/1863 elle „voit“ son ange

²⁵⁾ „Journal“ de la M. Marcelline, Arch. P. 20, 5, I, 1. s. d. 8/4/1870 ssq.

²⁶⁾ Arch. P. 4, 1, IV, 4 note. P. 20, 1, I, 1.

gardien veillant sur ses bagages perdus où se trouvaient des écrits et des documents qui concernaient sa propre mission. Le 10/1/1865 elle voit son ange gardien qui veille sur la construction du couvent. Le 28/2/1865 elle voit une ressemblance entre les anges et son âme. Le 26/7/1865 elle voit son ange gardien qui prend soin de sa fille pendant son voyage à Venise²⁷⁾.

C'est bien plus rarement que les âmes du purgatoire lui „parlent“. En 1855, après une discussion pénible avec une de ses parentes en matière de religion elle écrit:

„...Pendant que je priaï, je crus sentir l'âme de son mari qui m'encourageait et me promettait son assistance; et je fus rassurée...“.

Une autre fois, en 1860, „le jour de la Commémoration des fidèles trépassés, je me sentis entourée d'âmes du purgatoire qui m'ont paru reconnaissantes. J'en fus confuse, car vous savez que je ne prie guère pour les âmes des défunts; alors elles me montrèrent toutes les indulgences que j'avais offertes pour elles et disparurent. L'une et l'autre de ces choses n'ont duré, me semble-t-il, qu'une seconde, mais m'ont cependant réconfortée...“²⁸⁾.

On pourrait également joindre à la catégorie des visions imaginatives plusieurs visions de son propre coeur, mai et novembre 1855, puis février et mai 1861, décrites dans les lettres de la M. Darowska au P. Kajsiewicz et à la M. Karska:

„...Dieu m'a montré mon coeur; il avait la forme qu'on lui donne ordinairement; un point brillant jetait des rayons et en illuminait une grande partie; à côté était une demi-ombre, et tout en bas une autre très foncée. Comme je n'y compris rien, j'ai passé outre sans y plus songer. Quelques jours après ça me revint à l'esprit et j'avoue que je n'en fus pas trop flatée, mais je ris; non, me suis-je dit, il n'est peut-être pas lumineux, mais impossible qu'il soit si sombre; il doit être à cette époque

²⁷⁾ Arch. P. 5, 1, II, 174; P. 5, 2, I, 200; P. 5, 2, II, 217 221 229.

²⁸⁾ Arch. P. 4, 1, II, 12; P. 4, 2, II, 77.

d'une demi-tente égale de couleur mixte. Voyez, je vous prie quelle dure tête, quel aveuglement! quel amour propre! et ce n'est qu'aujourd'hui que je sentis qu'il y avait de quoi non seulement l'assombrir, mais le rendre tout à fait noir; Ah! mon Père, je ne sais si dans tout ce que je vous dis il y a le moindre sens commun?...".

„...Un jour en priant, je fis un pacte avec la Très Sainte Vierge; je me suis de bon gré offerte à elle pour toutes les épreuves sans penser à ce qu'elles peuvent être, elle m'a promis de considérer mon coeur comme son bien, et ce fut très solennel; au même moment je vis deux petits anges qui le lui portaient et je sentis que Dieu a pour agréable le sacrifice de toute volonté propre, bien qu'il ne soit pas encore pur! Peut-être était-ce une illusion, peut-être quelques chose de pire encore, mais qu'importe? Satan même ne peut nous tenter sans une permission divine, en cela aussi quelque bien doit être caché pour nous. Que tout rende gloire à Dieu!...".

„...Aujourd'hui quand je me mettais à genoux pour recevoir la Ste Communion, Notre Seigneur se rendit présent à moi et me fit comprendre qu'il veut me montrer mon coeur, et Il me le fit voir jusqu'au fond. Je l'ai vu d'une manière ineffable, mon Père, intièrement sincère à l'égard de son Maître, dévoué à Lui sans réserve, sans aucune ombre dans sa pureté d'intention. Tout cela, c'est le fruit du Sang du Sauveur, ce sont les dons de sa grâce et ce sont eux qui rendent aimable au Maître son séjour dans mon pauvre coeur. Je ne me souviens pas de ce qui se passa ensuite dans mon âme, je sais seulement que je me sentais unie à vous et que je priais pour vous...".

„...Mon coeur comme malgré moi se donnait à Dieu sans réserve en union avec toutes les âmes de notre petite congrégation. Pendant la Ste Communion il y eut quelque chose d'étrange: mon esprit s'envola sous la forme d'une colombe et reposa dans son Maître. Je frémis; il me sembla que je perdais l'usage de mes sens, que je n'avais plus d'empire sur moi-même. Mais le bon Dieu ne l'a pas permis et j'entrai simplement dans une

oraison d'union ineffable avec Lui. Quand il fallut l'interrompre pour vaquer à mes devoirs, j'en fus bien mortifiée mais j'embrassai joyeusement cette mortification et je courus à mes tasses...²⁹⁾.

4. Visions et paroles intellectuelles

La M. Marcelline qui ne classifie généralement pas ses visions, ne donne pas non plus à celles du plus haut degré, c'est-à-dire à ses visions intellectuelles, un nom spécial. Mais sa manière de décrire les choses immatérielles qui ne tombent pas sous les sens, est caractéristique. P. ex. quand elle passe de l'état de la prière vocale et pendant la durée de celle-ci à la locution intellectuelle:

„...Dans ma prière, j'étais avec notre Mère Immaculée, je me confiais à elle, je l'invoquais. Je le faisais moi-même, de par ma volonté. Alors Notre Seigneur, sans interrompre cet entretien avec Marie, prit en Lui-même une autre partie de mon âme, sa partie supérieure, indépendante de ma volonté, et lui expliquait en même temps ces paroles de l'Écriture Sainte: J'ai gardé tous ceux que vous m'avez données et nul ne s'est perdu, sinon le fils de perdition'...³⁰⁾. Cette expérience exigerait un commentaire particulier et approfondi.

Les récits des visions de la Très Sainte Trinité chez la M. Marcelline sont très courts mais particulièrement délicats:

„...Je rendis hommage au Dieu un en trois Personnes qui, comme de trois cornes d'abondance et d'une source unique déversait sur moi des torrents de grâces; je sentis Dieu le Père, Dieu le St. Esprit, formant avec le Fils, Sauveur du monde, une unité parfaite, et je vis d'une manière ineffable comment le Christ Seigneur, la seconde Personne, Dieu infini, s'est revêtu de l'Humanité afin de se rendre accessible aux hommes, et je vis qu'en nous unissant à Lui, en Le recevant, nous touchons le Père

²⁹⁾ Arch. P. 4, 1, II, 12 et 16; P. 4, 3, II, 101 & note 12. — „Mes tasses“ désignent son devoir momentané de prendre soin du déjeuner.

³⁰⁾ Arch. P. 4, 2, II, 58.

et le St. Esprit, nous nous unissons à toute la Très Sainte Trinité. Alors nous avons conclu comme une alliance: mon Dieu et mon Seigneur m'a promis la plénitude de sa miséricorde, de sa grâce et de sa bénédiction comme récompense de mon empressement à accomplir tout ce qu'il me demande, comme celle de mon anéantissement total qu'il va cependant achever Lui-même...“.

„...Dieu m'a donné ces jours derniers dans la Ste Communion une certaine lumière touchant la Très Sainte Trinité. Je voyais par les facultés de mon esprit, l'union des trois Personnes divines dans le Sacrement du corps et du sang de Jésus Christ, l'identité de la nature divine dans les trois Personnes et leur parfaite unité. Ce mystère dépasse tellement par sa hauteur et sa beauté toute idée naturelle humaine, les paroles qui pourraient le dépeindre même faiblement me sont tellement inconnues, que bien qu'il soit doux et bon au coeur d'y penser (malgré qu'à l'état naturel ordinaire il soit même impossible de se le rappeler d'une manière exacte et fidèle) on n'a pas envie d'en parler, parce que toute parole semble une profanation et comme une parodie...“³¹⁾.

III. Gratia e gratis data e.

Plusieurs charismes ressortent d'une façon éminente dans la vie de la M. Marcelline et relativement assez tôt après ce qu'elle nomme sa „conversion“ ils apparaissent souvent en effet, surtout le don de lire les secrets des coeurs. Mais ils sont tellement unis et liés aux dons du St. Esprit comme aux touches divines et aux visions, qu'il est plus d'une fois difficile de les en détacher. La M. Marcelline elle-même, si contraire par sa conviction personnelle ainsi que par l'ordre positif du Sauveur à toute réflexion sur la qualité des grâces reçues et à leur classification, ne sait pas tout d'abord distinguer ces charismes des autres opérations divines. Ce n'est qu'après plusieurs années, en 1860, qu'elle avoue: „...Toutes les grâces que me donne Notre

³¹⁾ Arch. P. 4, 3, I, 79; P. 5, 1, I, 191.

Seigneur me semblent données pour autrui“³²⁾. On sait qu'une des marques des charismes est non seulement qu'ils sont des „grâces extraordinaires et transitoires, mais qu'ils sont données directement pour le bien des autres, bien qu'ils puissent évidemment aussi servir à la sanctification personnelle de celui qui les reçoit“. Une autre fois en décembre 1862, comme elle doutait d'une grâce qu'elle venait précisément de recevoir: „Je priaï, dit-elle, ardemment, de tout coeur. Mon unique Maître ne me favorisait pourtant pas de sa présence. Ce n'est qu'en passant, quand je lui dis que c'était ma misère qui me faisait craindre ces grâces exceptionnelles parce qu'elles ne me semblaient pas pour moi, qu'il me dit, en me mettant sous mes yeux toutes les autres: Et celles-là, sont-elles donc pour toi? et Il disparut — et moi, je vis que j'étais aussi indigne des unes que des autres“³³⁾.

Parmi les charismes que recevait la M. Marcelline voici ceux qui apparaissent de la manière la plus saillante et le plus fréquemment:

1. **Don de lire les secrets des coeurs.** Ce don apparaît chez elle avec une fréquence peu commune et en rapport avec sa mission d'organisatrice de la congrégation de l'Immaculée Conception, de conseillère des PP. Résurrectionnistes, de supérieure des religieuses et des élèves. Voici quelques exemples. Quand elle rencontre des personnes de sa famille ou de son voisinage en 1855:

„...La connaissance ou le pressentiment de l'état intérieur des personnes avec lesquelles je me trouve ainsi que de leur disposition ont été jusqu'à m'effrayer; j'en venais à me demander s'il n'y avait pas là quelque aide impure, mais aussitôt se répand dans mon coeur (bien que depuis longtemps je n'en ressente pas une grande abondance) une telle paix et un tel sentiment de la présence de Dieu m'inonde, que toute frayeur doit disparaître“. Relativement à une autre personne:

³²⁾ Arch. P. 4, 3, II, 77.

³³⁾ Arch. P. 5, 1, I, 23 note. Cf. Tanqueray, I. c. 1514.

„...Dès le jour de son arrivée ici, mon Maître... me donna un tel pressentiment, une telle connaissance de ses souffrances intimes et de ses faiblesses les plus cachées que lorsque nécessairement je le lui faisais voir, tout étonnée elle me demandait: D'où me connais-tu ainsi? Qui te l'a dit? pourtant personne ne le sait?...“.

Parfois ce don de lire les secrets des coeurs est comme lié, non pas tant au don de prophétie, car elle n'en énonce pas, qu'au don de prévoir l'avenir, parfois sans qu'elle en comprenne la raison. P. ex. en 1856 dans sa famille et chez les personnes de sa connaissance:

„...Je ne sais pas ce que je deviens tout à coup: comme si j'avais en moi leur coeur, je vois clairement leurs replis les plus cachés et cela sans aucun effort, sans la moindre tension d'esprit, je ne saurais vous le rendre. Ils s'en aperçoivent et l'attribuent à la grande justesse de mon intelligence que vraiment je n'ai jamais eue, et que je n'ai pas davantage aujourd'hui, toujours et généralement avec tous. Il y a pour moi quelque chose d'étrange: au temps de cette douce vie intime avec Dieu, la clarté de l'idée, la vue de la vérité n'est pas si évidente; quant aux événements de l'avenir dont la connaissance m'est nécessaire, ils se peignent si clairement et d'une façon si certaine, et se vérifient ensuite si fidèlement, que lorsque je l'expérimente, j'y crois malgré moi. Parfois cela m'épouvante, mais Lui me calme avec tant d'amour, me remplit tellement de Lui-même, que je manque de paroles pour vous rendre ce qu'est ce paradis“³⁴).

Au temps de son séjour à Varsovie en 1862 à l'invitation de Monseigneur Feliński, qui désirait voir les religieuses de l'Immaculée Conception s'établir dans son diocèse, non seulement elle lit dans la conscience de cet archevêque, mais malgré les conditions les plus favorables, elle refuse cette fondation, parce qu'elle comprend intérieurement „qu'il fallait reculer, fuir tout ce qui naturellement était si attrayant“. L'insurrection polonaise de 1863 et la persécution des maisons religieuses par

³⁴) Arch. P. 4, 1, III, 25.

le gouvernement du tsar montra la justesse de ses avertissements intérieurs³⁵⁾, qui sont cependant du domaine d'un autre charisme dont il sera question plus tard.

Dans ses comptes-rendus, le don de lire dans les coeurs s'unit aussi parfois à l'extase. Dans la lettre citée plus bas, il évoque même chez elle le doute si tout est en ordre. Voici cet exemple:

„...Depuis plusieurs semaines j'expérimentais une chose étrange, non tout à fait nouvelle pourtant, qui me tourmentait au delà de toute expression. Je voyais clairement, dans leurs nuances, les âmes des personnes qui m'entouraient, même si elles ne venaient à la maison que pour un moment. Tous les dons de Dieu souillés par la personnalité³⁶⁾, la bonté du coeur entachée d'une impureté grossière³⁷⁾, les sentiments sublimes gâtés par l'humain, le manque d'intelligence de toute fin plus élevée, tout ce qui est beau avili par le matérialisme, voilà le fond des gens du monde. Et sur ce fond un dessin composé de mille subterfuges, de mille faussetés, de mille mensonges et des ténèbres de l'amour-propre, qui veut se faire passer pour une vertu et qui souvent est approuvé, apprécié et admiré comme tel. Je me détournais de ce spectacle, je luttais contre et je m'accusais moi-même. Oh! il est difficile de s'imaginer, comme ça fait mal de voir un être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu; destiné à jouir avec Lui d'une gloire éternelle, et vivant comme s'il avait pour tâche de fuir la vérité, de travailler à sa perte! Une fois, désolée de cette affreuse vision, y voyant un manque de charité, je m'humiliais profondément de tout coeur devant le divin Maître. Alors Il descendit sur moi et me prit avec Lui et je restai pendant tout le temps de mon oraison du matin (deux heures environ) élevée dans le monde de la vérité, admise à ses mystères. Le raconter à la hâte ne m'est pas possible. En définitive j'appris que, dans ma sottise, je n'ai pas su reconnaître

³⁵⁾ Arch. P. 5, 1, I, 159.

³⁶⁾ Conviction erronée de sa propre suffisance.

³⁷⁾ Manque de dépouillement de tout ce qui ne mène pas à Dieu.

cette grâce divine et que je n'en ai fait qu'un mauvais usage, évitant, fuyant, ce que Dieu me faisait voir non sans raison. J'ai appris dans cette expérience à mieux connaître l'état du monde, le coeur humain, la source de ses misères, les moyens d'y porter remède, et je me sentis comme appelée à coopérer avec Dieu à son oeuvre. Je ne saurais rendre mon union avec Lui, mon admission dans l'intimité de la Ste Famille à laquelle je me sentais unie...³⁸⁾.

Etant en Podolie, elle voit de même les secrets du coeur des premières soeurs de l'Immaculée Conception séjournant alors à Rome. Elle écrit en janvier 1860:

„...J'ai souvent une prière spéciale pour quelques unes d'entre vous avec la claire vue de vos besoins, mais cela s'efface si vite que je ne pourrais le répéter...“³⁹⁾.

Parlant d'une personne qui se trouvait à Jazłowiec en 1863:

„...J'ai vu cette âme: son état était fort triste et fort dangereux. C'était sa propre faute; la faire revenir dans la bonne voie était presque impossible, car, par son infidélité, la grâce s'était retirée et les tentations se sont tellement accrues que sans un secours divin spécial il n'y avait pas moyen de les vaincre“⁴⁰⁾.

Parlant d'une autre personne qui était près d'elle, elle écrit en janvier 1862:

„...Je la regardais avec intérêt, souvent avec une grande douleur voyant d'une manière ineffable la vérité, le fond de tout, la source de chaque chose, les ombres et les nuances de la nature humaine, le jeu des passions, les influences du démon, l'action de la grâce de Dieu infatigable dans sa miséricorde, et Créateur de ces êtres, appelés à la fin la plus sublime et qui gaspillent pour de vains oripeaux passagers, les biens éternels qui leur sont destinés...“⁴¹⁾.

De nouveau quant aux soeurs restées à Rome:

³⁸⁾ Arch. P. 5, 1, II, 177.

³⁹⁾ Arch. P. 4, 2, II, 77.

⁴⁰⁾ Arch. P. 5, 1, II, 191.

⁴¹⁾ Arch. P. 5, 1, I, 150.

11—13/8/1863 „...Notre Seigneur m'a fait entrer dans l'âme de deux sœurs restées [à Rome], ou plutôt Il m'a communiqué comment Il les voit...“⁴²⁾.

Etant liée par son vœu d'obéissance au P. Kajsiewicz, elle doit sur son ordre lui écrire quelles lacunes elle voit en lui et en d'autres PP. Résurrectionnistes de Rome. L'exécution de cet ordre lui coûte énormément, mais ses appréciations de leurs consciences et ses avertissements envoyés de Jazłowiec sont nombreux.

24/1/1865. „...Toute votre lettre, mon Père, (et cette lettre reflète fidèlement et l'affaire elle-même et votre intérieur) se présenta à mes yeux et j'ai été effrayée de son caractère: toute votre action humaine, vous l'avez faite divine par vos subtils sophismes construits de main de maître, vous l'avez vous-même considérée comme telle, et l'avez ainsi présentée aux autres... l'erreur vous est très facile parce qu'un des traits de votre caractère est de prendre la chose désirée pour un fait réel; ajoutez-y votre habileté savante à donner à chaque chose le tour que vous voulez et à l'amener à propos à tout ce qui peut lui donner un cachet de vérité, et alors vous sentirez s'il y a pour vous du danger...“⁴³⁾.

11/2/1865. „...Vous-même, cher Père, vous vous faites obstacle: la grâce vous a donnée des ressources pour la perfection la plus haute, vous la comprenez et même vous l'aimez, mais par ailleurs votre nature audacieuse et respectable, parce que revêtue de l'aspect du droit, de la raison et du mérite, nie tout ce qui la dépasse, ramenant tout à la réalité, à l'ordre et au bon sens et matérialisant tout. Décidez-vous, mon Père, coûte que coûte à la vaincre, soumettez-la aux lois de l'esprit et vous deviendrez l'ascète le plus pur et le plus élevé, le guide le plus sage et le plus sûr pour les âmes conduites par des voies plus hautes...“⁴⁴⁾.

⁴²⁾ Arch. P. 5, 1, II, 187.

⁴³⁾ Arch. P. 5, 2, II, 219.

⁴⁴⁾ Arch. P. 5, 2, II, 220.

Doutant si elle doit faire partir la lettre suivante qui renferme le récit d'une vision, elle écrit:

15/4/1870. „...Il (Notre Seigneur) fut inflexible, Il m'en donna l'ordre et affligea fort mon coeur en me montrant que votre manque d'exactitude devient un manque de conscience, qui fait que sa grâce diminue pour vous chaque jour. Alors je n'ai plus dutout regardé mon coeur et j'ai fait partir ma lettre..“.

„...Votre lettre ne m'a plus rien apporté de nouveau. Déjà dans votre longue lettre précédente, bonne pour moi comme si elle était adressée à une autre personne, j'ai senti cette horrible renforcement, cette approbation de votre moi, j'ai senti que ce colosse de l'orgueil mondain brisé, revit dans le colosse de l'orgueil spirituel, plus dangereux, encore plus terrible et j'en ai profondément souffert... Il vous faut dans le fond de votre âme l'humilité et la vérité qui vous manquent; sans elles vous saisissez tout par votre intelligence et vous paraitrez le bien recevoir, mais ou bien vous le défigurerez et transformerez le caractère de la chose, ou bien, à la première occasion pratique de votre vie, selon ce qui vous conviendra, vous renoncerez à ce que vous aviez accepté et vous vous retrouverez de nouveau seul avec vous-même...“⁴⁵⁾.

Visions de la conscience de ses soeurs et de ses élèves:

22/6/1864. „...J'avais intérieurement comme sur la main son âme et les besoins de celle-ci...“⁴⁶⁾.

„...Je pénétrais dans les âmes des enfants qui nous sont confiées et je voyais en elles le règne de la vie naturelle, son empire absolu, et le pas que l'on a fait dans l'oeuvre de leur éducation a porté si peu de fruit qu'il est à peine perceptible dans les replis de leurs facultés naturelles, mais il existe, et il est le commencement véritable d'une vie nouvelle. J'ai vu l'indispensable nécessité d'un labeur incessant, j'en ai vu la suite, les de-

⁴⁵⁾ Arch. P. 5, 5, II, 349.

⁴⁶⁾ Arch. P. 5, 2, I, 203.

grés, les conséquences, les fruits. Quant à vous, mon Père, il vous faut également travailler à l'éducation de la jeunesse, pour préparer au monde une nouvelle génération...⁴⁷⁾.

„...Alors Il me fit plonger mon regard dans les âmes des soeurs (exclusivement des soeurs de chœur) naguère encore si obscures et si faibles, et je les vis toutes pleines d'étoffe pour travailler à l'oeuvre de Dieu selon ses desseins...⁴⁸⁾.

La lettre suivante renferme le récit de la vue de la conscience d'une retraitante, la description de l'action du don de science dans les instructions de la retraite ainsi qu'une mention de l'état d'ivresse spirituelle⁴⁹⁾:

25/4/1865 „...La claire vue de la conscience et des besoins de l'âme d'une retraitante me fournit des pensées et des sentiments toujours nouveaux, adaptés, cela va sans dire, au caractère de chacune; de là découle une grande facilité d'élocution, et je sens que toute cette richesse n'est pas à moi, bien qu'elle soit complètement d'accord avec mes convictions, mes idées, mes principes, j'oserai même dire avec ma vie; et il me semble qu'il faudrait être complètement abandonnée de Dieu pour pouvoir se l'attribuer, pour la considérer comme mon bien. Mais, une fois l'instruction finie, (d'habitude le temps ne me le permettrait pas, car quelques soeurs m'attendent sûrement avec leurs soucis extérieurs et intimes), bien que je sente qu'elle a été tout à fait bonne, il ne m'est jamais venu à l'idée de la mettre par écrit, je sens clairement qu'il n'y a aucune comparaison; ce que je disais là me venait de Dieu, était sublime, et à présent je suis restée seule avec ma pauvreté native et ma misère. Il m'est difficile de dire jusqu'à quel point tout cela m'est étranger, les jours s'écoulaient pour moi du matin au soir dans le labeur: la nuit venue je me sens une servante inutile, comme si je n'avais pas

⁴⁷⁾ Arch. P. 5, 2, I, 210.

⁴⁸⁾ Arch. P. 5, 2, I, 215.

⁴⁹⁾ Non dans le sens degré (Scaramelli) mais en tant qu'on est pénétré, cf. J a e g e n, l. c., 182, 193.

travaillé, comme si je n'avais rien fait: pour moi il n'en reste rien. Et encore dans cette pauvreté totale, dans ce dépouillement, dans cette perte de moi-même je suis heureuse: Lui, vit pour moi, Lui, que je connais uniquement pour moi et en moi, et je sens que bien que je n'aie rien fait, j'ai vécu pour Lui et je vis de Lui. Il y a là comme un état de folie inexplicable selon l'ordre humain et selon l'humaine raison...⁵⁰⁾.

2. Grâces des prophéties. D'après les documents on trouve plus rarement chez la M. Marcelline le don de prophétie proprement dite, mais plus souvent, par contre, une connaissance plus ou moins claire de l'avenir, dont la M. Marcelline prend note par ordre de son directeur, auquel elle la présente.

On peut compter au nombre des prédictions annoncées à son entourage et qui se sont accomplies: 7/12/1910 l'indépendance recouvrée de la Pologne, 10/12/1910 l'importance considérable du couvent de Szymanów pour la congrégation (après le recouvrement de la liberté les archives de l'Institut et le lieu du séjour de la supérieure générale ont été, par ordre des autorités ecclésiastiques transférés à Szymanów)⁵¹⁾.

Prévisions non transmises à l'entourage que la M. Marcelline a notées, ou communiquées confidentiellement aux personnes les plus proches, et qui se sont accomplies:

a) En 1854 à Rome la naissance de la congrégation de l'Immaculée Conception dans la maison de la via Barbieri:

„...Tout à coup l'atmosphère se remplit de Dieu, elle me pénétra et m'enveloppa de part en part, et voici qu'en un moment il me fut révélé qu'ici, dans cette maison devait se former le premier noyau d'une congrégation religieuse, oeuvre de Dieu, sur laquelle Notre Seigneur avait les plus miséricordieux desseins... et qu'il m'y appelle, et qu'elle aura pour mission l'édu-

⁵⁰⁾ Arch. P. 5, 2, II, 225.

⁵¹⁾ Arch. P. 94c, 4, ch. XXV, „Journal de la dernière maladie de la M. Marcelline“, par S. Marie Gertrude (Skórzewska).

cation des enfants. Et Il me dit: „Suis-moi, je serai ton guide...“ — il me sembla avoir tout compris, mais il me vint une inquiétude: c'était d'avoir découvert le secret d'autrui, de me l'être illégalement approprié et j'en avais une grande honte. Par nature, j'étais loin de vouloir pénétrer les secrets des autres et gagner leur confiance, même le seul point d'honneur ne me l'eût pas permis, je n'aimais pas non plus me mêler de ce qui ne me regardait pas, et j'étais très mortifiée de ce qui me semblait alors une indécatesse de ma part. Ce fut donc en m'humiliant très fort, que je l'avouai comme un péché en confession. Le Père [Kajsiewicz] ne me répondit pas pour le moment; mais bientôt après, dans un entretien particulier, il confirma la chose, c'est-à-dire certifia qu'elle était telle que je l'avais vue, qu'en effet Dieu révèle sa volonté quant à cette congrégation...⁵²⁾.

b) L'accroissement du couvent de Jazłowiec:

30/12/1864. „...Je me mis à genoux devant l'autel et au même moment, de la manière la plus inattendue, courte et soudaine, en se rendant amoureusement présent à moi, Il me révéla qu'Il accroîtra notre couvent, parce qu'il Lui est agréable, car tous les mystères de sa vie y sont honorés avec amour et piété“. Par cela je compris que notre édifice s'agrandira encore cette année. La messe de minuit a été pour moi une suite de communications ineffables avec Lui. Il me demande, et cela en suppliant, comme si c'était une grâce que je pouvais Lui faire, qu'en mémoire de son Enfance qui m'est si chère, j'embrasse dans mon affection tous les enfants, que je n'en repousse aucun; quand je Lui répondais que c'était impossible à cause des difficultés matérielles, Il m'a assurée, comme en souriant de mon manque de perspicacité, qu'Il arrangera tout chez nous selon ses exigences; ah! m'écrasai-je, pourrai-je alors venir à bout de mes devoirs quand ils me semblent déjà aujourd'hui au delà de mes forces! „C'est de la folie — me répondit mon Maître — es-tu jamais seule en quoi que ce soit? N'est-ce pas moi qui agis par toi, n'est-ce pas moi qui dirige tout? Et je vis cela intérieure-

⁵²⁾ Arch. P. 20, 1, I, 1. s. d. 21/7/1859.

ment en toute vérité: je vis toute mon impuissance, toute mon incapacité, je me parus à moi-même comme un chiffon inutile, mais dans sa main à Lui un instrument énergique et presque miraculeux. Ce n'était pas dutout ma valeur personnelle, mais c'était sa plus grande gloire à Lui. Et j'ai senti que dans la mesure de mon propre anéantissement ce sera Lui qui vivra et agira plus pleinement en moi, et des miracles voilés et imperceptibles aux yeux du monde s'accompliront par sa toute-puissance⁵³⁾.

c) Tragédie de l'insurrection polonaise de 1863:

11-13/8/1863. „...J'ai vu que ce que nous désirons n'arriverait pas encore cet automne, j'en avais le coeur gros, et j'en demandais le pourquoi. Notre Seigneur, pour me répondre, me montra d'un geste toutes les âmes (des nôtres) qui quittent ce monde; ah! mon Père, ces morts cruelles comme les tourments du martyr n'ont pas toutes le mérite du martyr comme nous le pensions, comme nous l'espérions. Il y a cependant des fruits et même de copieux, bien que partiels, espérons qu'ils feront pencher la balance de nos fautes et qu'ils imploreront pour nous la miséricorde divine. C'est, si j'ose ainsi parler, une des expériences les plus merveilleuses que j'aie eues de ma vie...“⁵⁴⁾.

d) Le concile du Vatican est en suspens et la guerre éclate.

30/8/1870. „...Depuis plusieurs semaines nouvelle affluence de grâce et de prière. Savez-vous ce qui m'occupe intérieurement aujourd'hui d'une manière spéciale?... La guerre; mais elle ne me dissipe pas, elle me recueille et me fait prier. Vous vous rappelez peut-être Père, que j'ai beaucoup prié pour le concile? ensuite cela a cessé tout à coup, et quelques jours plus tard j'ai appris, qu'il est en suspens et que les prières à son intention ont cessé dans l'Eglise. Bientôt après, (quelques jours avant la dé-

⁵³⁾ Arch. P. 5, 2, I, 215.

⁵⁴⁾ Arch. P. 5, 1, II, 187.

claration de la guerre) pendant notre chapelet, le soir, Notre Seigneur se présenta à moi et me dit comme avec une expression de douleur: Priez, car de grand fléaux attendent le monde.“⁵⁶⁾.

e) Sur l'insurrection de 1863:

20-22/3/1863. „...Notre Seigneur me donne une prière incessante et très abondante pour notre cause et souvent j'en vois l'efficacité, je suis pas à pas les nôtres et se qu'on voit dans la prière, les journaux le répètent ensuite et nous confirment dans notre confiance et notre foi...“⁵⁶⁾.

f) 12/3/1875: désorganisation des PP. Résurrectionnistes sous le gouvernement du P. Semenenko, ce qui se vérifia en 1880 par l'abolition de la règle précédente.⁵⁷⁾.

Je parle de ses prédictions non accomplies, ainsi que de la manière erronée de comprendre les lumières et les visions dans le paragraphe qui parle des critères.

3. G r â c e s d e s g u é r i s o n s. Il est difficile de parler ici des guérisons qui portent les marques distinctives du miracle, c'est-à-dire qui surpassent les lois de la nature. Les décisions des médecins font défaut. Par contre, on peut déduire des documents conservés que le remède employé pour la guérison des malades n'était pas proportionné à ses effets, c'est-à-dire n'était pas capable de produire la guérison. On trouve quatre de ces cas. Il n'entre pas dans le cadre du présent ouvrage de parler des grâces reçues après la mort de la M. Marcelline et attribuées à son intercession.

a) Guérison de l'élève Mathilde Wybranowska, en janvier ou février 1864. Elle souffrait de la maladie appelée par le médecin de l'endroit arthrite. Des compresses de raifort devaient, selon son avis, soulager la malade. La M. Darowska décrit elle-même au P. Semenenko par obéissance la guérison de cette enfant:

⁵⁵⁾ Arch. P. 5, 5, II, 356.

⁵⁶⁾ Arch. P. 5, 1, II, 174.

⁵⁷⁾ Arch. P. 8, 1, III, 23; cf. P. 12, 1, I, 6.

5/2/1864. „...Soeur Br. allant à la cuisine chercher du raifort, me dit en passant qu'elle voulait essayer pour la seconde fois de ce remède, parce que la souffrance durait sans interruption avec une violence extrême et la pauvre petite gémissait comme une âme en peine. Une émotion étrange me saisit; avec l'élan de l'oiseau qui s'envole, mon coeur s'éleva vers Dieu, je demandais par la passion et le sang de Jésus Christ la grâce pour cette âme rachetée par ce Sang très précieux; je la couvris tout entière des mérites du Sauveur, et je ne me souviens même pas si j'ai fait en esprit sur elle le signe de la croix ou si je ne l'ai pas fait. Soeur Br. revint sur le champ chez la malade avec son raifort; mais ô prodige! elle la trouva guérie, riante, assise, les jambes allongées (ce qui n'avait pas eu lieu jusque là). Elle revint donc immédiatement nous faire part de ce phénomène. Le lendemain, la docteur dit que ce devait être la crise et permit [a l'enfant] de quitter le lit. Le jour suivant, Mathilde revenait en classe... L'enflure des parties malades avait disparu instantanément. Quelle en était la cause... que Dieu soit loué! Sa grâce est incontestable.

Je vous présente tout cet événement comme il s'est passé. C'est à vous de le juger. J'ai demandé plusieurs fois à Notre Seigneur de m'en faire voir la source, (il est vrai que quand c'est arrivé et que la soeur vint nous annoncer cette extraordinaire nouvelle, le tout n'avait pas pris plus de quelques minutes, j'avais senti dans mon coeur une touche du Maître qui m'expliquait la signification de ce fait surprenant) mais Il se taisait toujours. Je ne voulais donc pas vous en parler, mais quand j'allais achever ma lettre, je reçus intimement l'ordre de vous relater le tout. La volonté de Dieu est sainte! et je l'ai accomplie.

Quelques heures plus tard. Mon Père, je suis une grande misérable et d'une ingratitude immense. Ayant écrit les derniers mots ci-dessus, au son de la cloche j'allai à l'office. Vers la fin il y eut quelque chose d'étrange: la présence du divin Maître m'a inondé le coeur et son silence mentionné plus haut

me fut expliqué: c'est que mes questions après cette première touche, qui était déjà une révélation, Lui faisaient injure. Pourquoi doutais-je? avais-je le droit de douter?"⁵⁸⁾.

b) Vers la fin de cette année 1864, guérison d'une autre élève, Hélène Bykowska, dont la forte fièvre et la toux sèche faisaient craindre la tuberculose pulmonaire. Le médecin était perplexe. En vain il traitait la malade par l'homéopathie, contrairement à l'avis de la M. Darowska qui conseillait l'allopathie. La M. Marcelline en fait le récit au P. Semenenko 20/12/1864:

„J'étais profondément inquiète au sujet de notre malade. Soudain Notre Seigneur descendit tout entier sur moi, m'embrassa, me pénétra de Lui-même et me dit intérieurement: Veux-tu sa guérison? Fais sur elle le signe de la croix et elle sera guérie. Ah! Seigneur, criai-je, en levant les bras malgré moi; pourvu que personne ne s'en aperçoive! Et Lui toucha mon âme comme d'un nouveau baiser et me promit ce que je demandais. Alors je traçai sur la malade le signe de la croix, et j'en sentis la vertu et l'action... Le lendemain j'allai voir cette enfant de grand matin. Quand je lui demandais comment elle allait? elle répondit s'asseyant gaîment sur son lit: „Je me sens mieux, plus forte, comme si je n'étais pas la même“. Avez-vous dormi cette nuit? — „Pas dutout“. Le principal symptôme a-t-il disparu? — „A peine a-t-il un peu diminué“. A ces mots, la tentation de douter de la grâce pénétra dans mon coeur. Au même moment j'entendis la cloche qui m'appelait à la messe et me levais mais à peine avais-je passé le seuil, que mon Maître descendit sur moi tel un éclair, et me dit comme avec un reproche: „N'as-tu donc pas ce que tu voulais?“ Je me souvins, je compris, je m'humiliai profondément, et Il me recommanda d'user d'un remède (compresses d'eau froide) dont l'idée m'était venue hier et je n'attendais pour l'appliquer que le médecin qui ne venait pas depuis deux jours. J'en fis donc la recommandation à la Soeur infirmière. Le médecin arriva, il n'approuvait pas trop

⁵⁸⁾ Arch. P. 5, 2, I, 194.

la chose, ne la défendait pas non plus, et midi n'avait pas sonné, que notre malade était sans retour délivrée de sa souffrance... Quand ..son père, appelé par moi fut arrivé, il regardait avec un étonnement (qui n'était certes par flatteur pour moi) celle que je lui avais présentée comme dangereusement malade, et qu'il voyait assise, riant et n'ayant pas dutout si mauvaise mine. La renommée du docteur se répandit dans toute la contrée...⁵⁹⁾.

c) Le troisième cas concerne soeur Philomène Nowowiejska, guérie en novembre 1871. Elle atteste elle-même plus tard sa guérison; toute mention d'un médecin et de son ingérence fait défaut; mais grâce au principe de la M. Marceline de ne jamais s'écarter de la vérité, principe qui paraît là avec force, elle ne nie pas avoir obtenu par sa prière la guérison de cette soeur. Les symptômes de la fièvre typhoïde commencèrent à paraître chez elle pendant les soins prolongés qu'elle donnait à une élève, Anne Passakas, atteinte de cette maladie.

„...le 2 novembre, je me suis éveillée avec la fièvre et un fort mal de tête; il me semblait, que mon crâne se divisait par le milieu et que les deux moitiés de mon cerveau étaient séparées et que chacune à part me faisait mal. Ne pouvant tenir sur mes jambes je me couchai. Par moments je devais ne pas avoir entière connaissance, car je me rappelle qu'à l'instant où je me suis jetée sur mon lit, il me sembla que je partais d'un coup de fusil. J'étais secouée de frissons. Le 3/11 écoulé je me sentais encore plus mal.. A la nuit tombante notre Mère vint me voir et resta debout près de mon lit. Je voyais qu'elle était très peinée de mon état, et quand elle me demanda avec une sollicitude toute maternelle ce que j'éprouvais, je sentis qu'elle était fort inquiète. Du fond de mon coeur s'échappèrent ces parolés: „Donnez m'en l'ordre, ma Mère, et je serai guérie!“ Notre Mère jeta sur moi un regard où se reflétait tout son coeur. Après un instant elle dit gaîment: „Mais me serez-vous obéissante?“ J'espère que Notre Seigneur m'en fera la grâce! Des

⁵⁹⁾ Arch. P. 5, 2, I, 215.

yeux de notre Mère jaillit comme un clair rayon. „Eh! bien! je vous prie d'être demain en bonne santé", — dit-elle gravement, elle traça sur moi un signe de croix et sortit. Le soir vint, j'étais de plus en plus mal, je ne me souviens pas de m'être en quelque temps que ce soit sentie aussi malade. Après les prières du soir, notre Mère vint de nouveau: „Comment ça va-t-il, ma chère Soeurs?" — „Humainement parlant, très mal!" — „Ayons confiance en Dieu!" Bientôt après je m'endormis. La nuit, je me réveille avec le même sentiment d'un maladie grave et d'un violent mal de tête. Il faut qu'il ne soit pas encore minuit, pensai-je, notre Mère m'a dit: demain. Je m'endormis de nouveau. A quatre heures je me réveille avec le sentiment d'une santé parfaite, sans nulle trace de fièvre ni de souffrance. Notre mère me trouva debout: je finissais de m'habiller. Elle eut un rire joyeux, mais ne me permit d'aller qu'à la messe... Pendant toute la journée je n'eus pas besoin de repos, je mangeai ce qu'on m'apporta, même de la viande. Le lendemain j'entrai à 5 heures du matin dans la cellule de notre Mère pour la remercier de m'avoir rendu la santé et la vie. Elle se refusait à mes remerciements, attribuant ma guérison à la vertu d'obéissance; et quand je lui rappelais que dans l'Évangile personne ne loue l'obéissance du paralytique auquel Notre Seigneur dit: „Prends ton lit et marche", mais chacun rend gloire à Notre Seigneur qui l'a guéri, notre Mère sourit avec douceur et dit avec une grande honte: „Réellement, la pensée de la mort m'à effrayée pour vous parce que vous êtes encore bien loin de ce que Dieu vous demande..."⁶⁰).

d) La quatrième guérison eut lieu en 1906. Soeur Olga Frei l'atteste ainsi:

„...Mon pied était si enflé qu'il n'y avait pas moyen de me déchausser, et je ne me laissais pas toucher, parce que la douleur se communiquait du pied à tout mon corps. Je ne voulais

⁶⁰) Arch. P. 93, 1, 5; [Szembék] S. M a r i a K r y s t y n a, M. Marcelina od Niep. Pocz. N .P. M. (= Mère Marie Marcelline de l'Immaculée Conception de la B. V., Marcelline Darowska, Vie abrégée), Jazłowiec 1929, 123 sss.

pas pleurer parce que j'en avais honte, malgré cela mes larmes coulaient toutes seules. Enfin on coupa le lacet. Quand on m'eut enlevé mon soulier et mon bas, on vit que la plante du pied et le mollet jusqu'au genou étaient fort enflés et tout à fait durs, ce dont même Soeur Anne fut étonnée: „qu'est-ce que c'est? ce n'est ni un abcès ni un érysipèle!“ On me mit le thermomètre.... 39° de fièvre. On envoya chercher le médecin, l'infirmière ayant dit qu'elle ne savait pas ce que c'est. (Et pourtant c'était une garde-malade de longue date et expérimentée). Le médecin était absent, il était parti pour la campagne. S. Anne ne savait quel remède me donner, elle dit „ni les compresses ni les onguents ne seront efficaces“. Elle couvrit ma jambe de ouate et la banda. On fit savoir la chose à notre Mère et, quand on sonnait les prières du soir, notre Mère en compagnie de trois soeurs ...vint chez-moi et dit: „Que vous est-il arrivé, ma soeur? Pourquoi avez-vous si mal à la jambe? Comme je vous plains! „...Jé répondis à travers mes larmes: je ne sais pas, ma Mère, la nuit je me suis réveillée avec ce mal et ça dure.

Notre Mère regarda les soeurs qui l'accompagnaient, les pria d'aller à la chapelle... et resta près de moi. Après un moment elle me demande: „Voulez-vous, ma soeur, que je vous fasse un signe de croix sur votre jambe?“ Et moi: je vous en prie, ma Mère, car je sentais qu'elle me guérirait la jambe. Elle dit alors avec solennité: In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, en traçant une petite croix sur mon front, et moi je lui baisai la main. Notre Mère disant: Loué soit Jésus Christ, sortit.

Après qu'elle m'eut quittée, je sentis un calme étrange dans tout mon organisme si endolori. Ma jambe reposait sur un traversin, je commençai donc à la faire descendre, mais je ne sentais plus dutout cette jambe qui m'avait fait jusque là tant souffrir et je m'endormis. Quant ma compagne de cellule revint après les prières du soir, je me réveillai et lui demandai d'enlever le traversin. „Mais le puis-je, me dit-elle, quand vous avez si mal?“ Je vous en prie, lui répondis-je, et aussitôt je me rendormis.

Le lendemain à 5 heures du matin, au son de l'Angelus, je sautai hors de mon lit. Ma compagne croyait que j'avais le délire. „Que faites-vous, ma soeur, me dit-elle, vous vous levez?“ Et moi: je n'ai plus dutout mal à la jambe, elle n'est plus enflée et je pourrais même danser! Elle ne me croyait pas encore et appela l'infirmière. S. Anne constata que l'enflure avait disparu, elle tournoit et retournait mon pied à droite et à gauche, mais ne me permit pas de me lever jusqu'à ce que vienne notre Mère. Elle prit ma température, je n'avais que 36,7°...“⁶¹⁾.

4. *Grâces des prodiges.* Les deux faits mentionnés ci-dessous, et déjà publiés dans la vie de la M. Marcelline, ne possèdent pas de témoignages relatifs qui prouveraient d'une manière incontestable leur caractère surnaturel. C'est pourquoi je les présente avec réserve. Je juge toutefois qu'il n'est pas permis de les taire.

a) 4/11/1863 un ouvrier, protestant d'ailleurs, devait planter la croix au sommet de la façade occidentale de la chapelle du couvent. Il perdit l'équilibre et pendant qu'il tombait de cette grande hauteur, la M. Darowska traça sur lui un signe de croix. L'ouvrier dans sa chute parvint à se cramponner à une corniche et fut sauvé⁶²⁾.

b) Extinction d'un incendie à Jazłowiec en mars 1865. La M. Marcelline décrit elle-même la chose au P. Kajsiewicz:

„...à 11 heures je me trouvais avec les soeurs anciennes... tout à coup nous vîmes des tourbillons de fumée noire qui s'échappaient du coin du bâtiment situé en dehors de la clôture et attendant à l'édifice principal, et de grandes vagues de flammes les suivaient. Les soeurs sortirent en hâte, quant à moi, je m'agenouillai pour un moment devant mon Crucifix et je remis tout à ses pieds; mais Notre Seigneur semblait ne pas m'entendre, comme s'il n'était pas là. Je me hâtai vers les classes, je rassemblai les enfants à la chapelle et je courus en bas.

⁶¹⁾ Arch. P. 93, 3, 19.

⁶²⁾ Arch. P. 94a, ch. X, et fasc. 4, p. 626, (copie); [S z e m b e k] S. M a r i a K r y s t a, l. c., 117 sq.

Presque la moitié du toit était déjà en proie du feu. N'ayant pas trop confiance dans le son de notre petite cloche qui sonnait le tocsin, j'envoyai une de nos postulantes chercher du secours à l'église où les habitants de Jazłowiec étaient réunis (c'était un dimanche). Je dis quelques mots d'encouragement aux jeunes soeurs converses effrayées; les exhortant à la foi et à la confiance, et ne voyant aucun espoir de salut. je courus prendre la croix qui renfermait des reliques (il me semblait qu'elle contenait une relique du bois de la Ste Croix) et m'étant mise à genoux sur la neige en face de l'incendie, je priais le Seigneur, j'invoquais la toute-puissance de la croix sur laquelle Il était mort pour nous sauver... Il était difficile de porter secours: notre petite source était gelée et l'eau de la fontaine de la cour suintait à peine; un petit nombre de cruches et quelques pots étaient les seuls récipients dont on pouvait disposer; on faisait son possible, mais le feu s'étendait avec une rapidité effrayante et bientôt tout le toit fut en flammes. En moi il n'y avait qu'épouvante et misère. A peine avais-je pris la croix dans ma main, que des tentations violentes m'assaillirent, tombant sur moi comme une grêle. Les difficultés, les croix, les peines, les labeurs de ces onze années se présentèrent à mes yeux dans un tableau aux couleurs éclatantes, et je n'en avais recueilli nul profit; toutes les grâces intérieures que j'avais reçues ne me parurent qu'une parodie, qu'une plaisanterie et qu'un mauvais jeu; tous mes rapports avec Dieu me semblèrent une illusion, une imagination, une folie de ma sottise: qu'ai-je donc reçu, qu'ai-je pu faire?... Quels sont les fruits de tout cela?... J'abandonnais à la volonté de Dieu et ma personne et tout ce qui nous appartenait: si cette oeuvre qui est la sienne ne Lui est pas agréable, qu'Il la détruise, mais je croyais qu'Il ne le voudrait pas, parce qu'Il en est le Maître et le Créateur. Alors la flamme poussée par le vent, atteignit le principal édifice et en couvrit le mur latéral touchant jusqu'au toit. La destruction semblait certaine; soeur Marie demanda s'il fallait transporter le St Sacrement, je répondis que non: „Dieu n'en permettra pas d'avantage“, et apprenant qu'on porte dehors les meubles et

qu'on les jette par les fenêtres, je défendis de le faire. Ah! Seigneur, m'écriai-je en mon âme, je périrai, mais je ne cesserai pas de vous croire! vous ne nous abandonnerez pas! Au même moment, le feu comme saisi par une main invisible fut abattu, le vent tourna, imprimant aux flammes une direction contraire. Alors les hommes montèrent sur ce côté du toit et commencèrent à le saper pour rompre toute communication avec le bâtiment latéral, l'eau portée dans les pots, et des boules de neige lancées en grande partie par les mains des enfants du village suffirent pour éteindre l'incendie... Combien de temps a duré chacun des détails racontés plus haut, je ne saurais le dire. Je suis restée à genoux près de deux heures sur la neige, ne sentant pas le froid, et en me levant, je pensais que cela a'avait pas duré plus d'un quart d'heure... Enfin nous nous rendîmes compte qu'il n'y avait pas de bois de la Ste Croix dans le reliquaire que je tenais aux moments les plus durs... le bruit commença à courir de toutes parts et à venir jusqu'à moi tant de la part des enfants et des soeurs, que de celle des gens du village: „Notre Mère a fait un miracle“. Cela m'épouvanta. Je mis la chose au point en expliquant, que chacun qui aurait tenu cette relique avec foi aurait obtenu la même grâce, et je défendis, où je pus le faire, de répéter de telles choses“⁶³⁾.

IV. L é v i t a t i o n s .

C'est un phénomène accessoire de l'extase, il n'est donc pas indispensable à une extase véritable. Par contre, maints auteurs affirment que la lévitation extatique possède des valeurs apologetiques, qu'elle exclut l'hypothèse du caractère maladif d'une extase et qu'elle en révèle la cause surnaturelle; elle est donc le critère de son origine surnaturelle⁶⁴⁾.

On n'en peut documenter que trois cas chez la M. Marcelline et c'est dans la dernière période de sa vie c'est-à-dire

⁶³⁾ Arch. P. 5, 2, II, 223; [S z e m b e k] S. M a r i a K r y s t a, l. c., 124 sq.

⁶⁴⁾ P o u l i n A u g., l. c., XXII, 67; cf. XIII, 12 & XXXI, § 1.

1897—1910. On peut cependant supposer à juste titre que ce n'étaient pas des cas uniques et qu'ils n'étaient pas les premiers. On ne peut prouver qu'ils existaient avant 1897, on manque aussi de témoignages immédiats à leur égard. Il faut cependant se rappeler avec quel soin la M. Marcelline s'efforçait de cacher à son entourage tout ce qui pouvait la distinguer. Mais ma supposition a ses fondements dans le témoignage de la première de ces lévitations que je cite ici :

1. Elle eut lieu en 1897 au couvent de Nowy Sącz alors en construction. En voilà le récit :

„...Outre soeur Paule et soeur Thérèse, la M. Marcelline avait pris encore pour les débuts de cette fondation une soeur converse, Julie Machalska, simple paysanne de Trembowla, qui avait beaucoup de saine raison comme en ont souvent les gens de la campagne, et très adroite à l'ouvrage. Etant une fois entrée à la chapelle provisoire pour la balayer, soeur Julie demeura toute stupéfaite, pénétrée d'étonnement et de sainte frayeur au spectacle qui se présentait à ses yeux: elle vit notre Mère en oraison devant l'autel, toute blanche, transfigurée, comme si elle n'avait pas de chair; elle était immobile, telle une statue, soulevée d'une aune à peu près au-dessus de son prie-Dieu. Voyant qu'elle ne touchait pas terre et qu'elle était tellement différente de ce qu'elle était d'habitude, les mains élevées, avec une expression impossible à rendre, S. Julie n'osa pas épier plus longtemps les secrets célestes et sortit tout doucement; mais après un moment elle se ravisa, revint encore et par une autre porte, pour se convaincre si elle ne s'était pas trompée. Mais elle revit de nouveau le même phénomène: notre Mère élevée au-dessus de terre, sans connaissance du monde qui l'entourait, les traits transfigurés, plongée dans la prière, en extase. Cette fois S. Julie, ébranlée plus profondément encore, courut chez S. Thérèse Ciszkievicz, lui raconter ce qui se passe à la chapelle. S. Thérèse, simple comme une colombe, accoutumée aux divines merveilles dans son contact journalier avec la M. Marcelline, voulant maintenir S. Julie

dans une semblable simplicité, répondit tranquillement „Croyez-vous que c'est la première fois? C'est tout bonnement un genre de prière!“ Et elle fit promettre à la bonne soeur de ne parler à personne de ce qu'elle venait de voir. S. Julie tint parole. Mais, après la mort de la M. Marcelline, elle nous l'a raconté en toute confiance⁶⁵⁾.

Ce récit a, il est vrai, un mauvais côté: c'est qu'il n'a été relaté par écrit par le témoin du fait. Mais il nous a été transmis dans la première biographie de la M. Marcelline par S. Gertrude Skórzewska, connue dans la congrégation pour sa grande délicatesse de conscience. Quant à S. Julie Machalska, dont le bon sens était apprécié de tous, elle ne s'est pas contentée de n'avoir observé qu'une fois la lévitation de la M. Marcelline et cela d'un seul côté de la chapelle, mais elle y est revenue une seconde fois et par une autre porte.

Pour ce qui est de S. Thérèse Ciszkiwicz, sa réponse: „Croyez-vous que c'est la première fois“ et „c'est tout bonnement un genre de prière“ est d'une grande valeur. S. Thérèse pouvait en savoir bien davantage au sujet des grâces mystiques de la M. Marcelline car elle-même était du nombre de ses filles, favorisées de ces sortes de grâces⁶⁶⁾. On pourrait voir en la

⁶⁵⁾ Arch. P. 94b, 3, ch. XXI, S. Marie Gertrude (Skórzewska): Vie de la Mère Marcelline (inédite).

⁶⁶⁾ Cf. lettres de la M. Marcelline sur S. Thérèse (1837—1906) — 1865: 24/1, 3/4, 25/4, 26/7, 29/8, 27/10; 1866: 1/1, 5/5, 24/12; 1867: 16/2, 6/3, 12/6, 19/8; 10/2/1868; 21/5/1868 (Arch. P. 5, 2, II, 219; P. 5, 2, II, 224; P. 5, 2, II, 225; P. 5, 2, II, 229; P. 5, 2, II, 231; P. 5, 2, II, 234; P. 5, 3, I, 238; P. 5, 3, I, 243; P. 5, 3, I, 256; P. 5, 3, II, 258; P. 5, 3, II, 259; P. 5, 3, II, 268; P. 5, 3, II, 273; P. 5, 4, I, 282; P. 5, 5, I, 322). Sur S. Henri Sturm (1842—1877) — 29/8/1865; 5/5/ 1866; 6/3/1867; 10/2/1868 (Arch. P. 5, 2, 231; P. 5, 3, I, 243; P. 5, 3, II, 259; P. 5, 4, I, 282).

Soeurs de l'Immaculée Conception de la B. V. M. favorisées de grâces mystiques du vivant de la M. Marcelline: Gertrude C-esse Skórzewska, (1846—1928), Jeanne Ostrowska (1853—1883), Angèle Kalm-Podoska (1847—1898), Gizèle C-esse Mniszech (1863—1925), Madeleine Florence Wills (1875—1919), Ludomira Czarnecka (1877—1940), Elisabeth Wicherek (1843—1919), Théophile Teclaw († 1897); — Cf. Notes intimes de S. Théophile et S. Gizèle aux Archives de Szymanów, sans sign.

M. Marcelline et en ce groupe de soeurs une certaine ressemblance avec les groupes de mystiques dont l'hagiographie fait mention, qui entouraient une personnalité plus éminente et formaient comme une école de spiritualité. Or S. Thérèse, en définissant discrètement et fort à propos cette lévitation comme „un genre de prière“, trahit, sans le vouloir, qu'elle en sait plus que son interlocutrice, et qu'elle a dû être plus d'une fois témoin de semblables prodiges, puisqu'elle traite celui-ci comme un phénomène dont il ne vaut pas la peine de parler, disant: „Croyez-vous que ce soit la première fois?“

2. Ce fut en juillet 1907 qu'on remarqua ou plutôt qu'on épia pour la seconde fois une lévitation chez la M. Marcelline. Elle était alors en convalescence dans une maison de campagne à Zaleszczyki après une fracture de la jambe. Elle ne pouvait pas encore marcher, et passait ses journées dans une voiture de malade. Voici le texte de la déposition de S. Szczęślawa Romaszkan, faite sous serment et datée du 16/10/1917:

„...à 5 heures comme d'habitude j'avais conduit notre Mère à la véranda dans sa voiture, puis je me mis à genoux sur le seuil à une petite distance, de manière à ne pas être vue par elle. Après avoir prié un bon moment, je jetai un regard par la fente de la porte. Mon premier élan fut de courir au secours de notre Mère, pensant qu'elle tombe de sa voiture, mais une force inconnue me cloua à ma place. Un peu après avec une timidité indéfinie et pour le moment inexplicable, je levai les yeux et alors je vis distinctement notre Mère soulevée de 8 à 10 centimètres au-dessus des bras de la voiture; elle avait les mains jointes, comme on les fait joindre aux petits enfants quand ils prient, plus ou moins au niveau du front; pas plus haut; et du bout des pieds c'est à peine si elle touchait la voiture. Je ne saurais décrire la sainte expression de son visage, bien que je la garde profondément gravée dans mon âme; je me sentais très confuse d'épier des secrets que mes yeux sont indignes de voir, je les baissai de nouveau, puis les ayant levés, je tombai juste sur le moment où notre Mère se laissait légèrement glisser

sur le siège de la voiture; ses mains étaient restées dans la même position, mais un peu plus bas, et elle avait un peu baissé la tête sans interrompre sa profonde oraison. Ce qui m'étonna fort, c'est que la couverture qui l'enveloppait jusqu'au dessus des genoux n'avait pas bougé d'un cheveu. Une bonne demi-heure s'était passée et S. Anne vint en grognant, mécontente de ce que je ne veille pas à l'heure et disant que le souper sera en retard. Mais notre Mère plongée dans sa prière ne remarqua même pas les pas bruyants de S. Anne qui retentissaient à la véranda. Sans savoir ce qui s'était passé, S. Anne dut cependant être aussi saisie d'une atmosphère étrange, parce qu'elle s'en revint tout doucement, n'osant interrompre l'oraison de notre Mère. Ce n'est environ qu'à 7 heures qu'entendant un léger murmure près du seuil, car très soucieuses, nous nous concertions sur ce que nous devons faire, craignant que notre Mère ne soit déjà trop fatiguée, celle-ci dit de sa voix toujours douce: „est-il déjà temps de dire le chapelet? venez, venez donc mes chères soeurs“. Et nous vîmes sans dire qu'il était déjà si tard et notre Mère ne s'en aperçut pas...“⁶⁷⁾.

Il faut remarquer ici trois détails: 1) la hauteur où on est élevé audessus du niveau du sol pendant les extases est très différente selon les cas, mais la déposition du témoin cité exclut toute illusion d'optique. Nous remarquerons que la M. Marcelline était élevée de 8 à 10 cm. au-dessus des bras de la voiture c'est-à-dire environ 20 à 30 cm. au-dessus du siège de la voiture. 2) Un autre trait caractéristique, c'est que la couverture n'a pas glissé, malgré que le corps tout entier avait été sensiblement soulevé. 3) Le détail que les pas bruyants et le grognement de la soeur converse, très inquiète au sujet de la ponctualité ainsi que de la qualité du souper n'ont pas fait sortir la M. Marcelline de l'état suprasensible, illustre aussi le fait.

3. Le dernier cas connu qui eut lieu à Jazłowiec en l'année scolaire 1908—9 est décrit par une élève de cette époque,

⁶⁷⁾ Arch. P. 93, 3, 19.

Thérèse Karnkowska, à l'occasion de la préparation du procès de béatification de la M. Marcelline:

„...Nous, „les grandes“, assistions d'habitude aux prières du soir de la communauté. Dans une demi-obscurité, une bougie était allumée... Les prières finies, notre Mère quitta doucement son prie-Dieu qui se trouvait tout près du sanctuaire, et s'étant agenouillée au banc de communion là où il faisait angle, elle se plongea dans la prière. Je ne voyais pas son visage, car il n'y avait plus pour toute lumière que celle de la lampe du St Sacrement devant le tabernacle. A un certain moment je vis notre Mère se pencher tout entière dans la direction de l'autel par delà la table de communion; elle semblait s'élever sensiblement et comme voguer vers le tabernacle. Je regardais sans en croire mes yeux. Quand S. Antonia nous donna le signal de sortir, je me levai *nolens volens* sans savoir ce qui eut lieu dans la suite. Ce moment se grava dans ma mémoire avec une force extraordinaire. Je n'en parlai pourtant à personne, ne comprenant pas ce que j'avais vu et ne sachant si c'était une illusion d'optique ou une réalité incontestable. Bien des années après, en lisant la vie d'une sainte âme et dans la suite le récit de S. Szczęśława où elle parlait de notre Mère soulevée dans l'oraison, j'ai compris ce que pouvait être ce dont j'avais été témoin. Je raconte la chose avec une parfaite exactitude et avec la conviction intime que ma mémoire me l'a fidèlement gardée“⁶⁸).

Cette déposition fait naître une question: Thérèse Karnkowska était-elle la seule personne présente à la chapelle ayant remarqué le fait de cette lévitation? Le signal de quitter la chapelle n'avait-il pas été donné par S. Antonia, parce qu'elle ne voulait pas voir les enfants observer ce phénomène? Le témoin avoue franchement qu'il faisait sombre et que la lampe

⁶⁸) Déposition écrite à l'occasion des préparatifs du procès de béatification de la M. Marcelline.

du sanctuaire éclairait uniquement la chapelle, qu'elle avait elle-même suspendu son jugement, ne sachant pas si ce qu'elle avait vu était une illusion ou une réalité.

Par ailleurs, cependant il faisait assez clair pour que le témoin et les autres élèves pussent remarquer le signal de sortir, donné par S. Antonia et pour que le témoin pût voir exactement que la M. Marcelline avait non seulement quitté son prie-Dieu et s'était agenouillée à la table de communion, mais qu'elle s'était mise à genoux à l'endroit „où la table de communion faisait angle“. La lumière de la lampe était donc tout à fait suffisante pour permettre à Thérèse Karnkowska de constater le fait de la lévitation.

Mais pourquoi les autres enfants ne l'ont-elles pas également remarqué? Car il est difficile de supposer que l'ayant remarqué elles aient su garder si fidèlement le silence. Le témoin était-il seul agenouillé si près? A ces questions nous ne trouverons sûrement pas de réponse.

Le témoin certifie également qu'ayant entendu parler du phénomène de la lévitation et ayant surtout appris qu'il avait eu lieu chez la M. Marcelline à Zaleszczyki, elle jugea qu'elle avait aussi pu voir à Jazłowiec un ças pareil.

Quoi qu'il en soit, si, pris séparément, le témoignage de Thérèse Karnkowska ne paraît pas suffisant, après les deux faits de lévitation qui précèdent, il peut être reçu comme leur confirmation et même sans aucun doute comme une sérieuse hypothèse que la lévitation citée par elle avait eu réellement lieu.

C R I T È R E S .

Le grand nombre de grâces mystiques dans la vie intérieure de la M. Darowska fait naître cette question: quels critères avons-nous relativement à ses extases, à ses révélations privées etc. On en pourrait citer beaucoup tant d'intérieurs que d'extérieurs.

1. Ces visions et ces communications sont d'accord avec le dogme, bien qu'il faille convenir qu'on y rencontre des expressions inexactes qui, détachées du contexte peuvent donner l'impression d'une erreur. Ceci n'est pas à craindre dans le contexte, et toujours la M. Darowska déclare dans ses lettres que s'il y a chez elle des expressions erronées, elle est prête à les rétracter. A vrai dire il n'est jamais question dans sa correspondance de rétracter quoi que ce soit, parce que son opinion et son raisonnement personnels lui semblent toujours si faibles, que de les voir rejetés, sans faire cas de son opinion ni d'elle-même lui paraîtrait tout simple.

2. Humilité. Même lorsqu'elle parle d'autorité en exposant la volonté de Dieu, tous ses écrits sont pleins de la conviction de son insuffisance et de sa peccabilité. Ne s'est-elle pas exposée en 1879 à une admonition du P. Semenenko pour lui avoir déclaré que si elle s'était considérée naguère devant Dieu comme une servante inutile, elle se juge à présent tout franchement nuisible. C'est là pourtant le symptôme normal d'un contact intime avec Dieu où dans l'éclat de sa lumière on a une vue plus exacte de ses fautes et de ses imperfections. D'ailleurs de même que le P. Semenenko en 1879, ainsi en 1926, mais plus carrément encore un des censeurs des écrits de la M. Darowska, docteur en théologie, professeur à l'université, la blâma de se dire dans ses comptes-rendus épouse de Jésus Christ tout en s'appelant grande pécheresse, ce qu'il toxa de contradiction inadmissible⁶⁹⁾.

3. Méfiance de ses propres lumières. Cette méfiance dure longtemps et revient à différentes reprises à propos de la vérité des lumières, des révélations reçues, de l'état des consciences dans le secret desquelles elle vient de lire, de la valeur de ses

⁶⁹⁾ Cf. Critique du „Journal“ de la M. Marcelline par l'abbé M. T. et appréciation de la dite critique par le P. Hyacinthe Woroniecki O. P. 25/11/1936, Arch. W. II, 2a et W. III, 1 (sign. provisoires). Le décret de la S. Congrégation des Etudes et Séminaires du 12/6/1931 sur l'étude de la mystique n'obligeait pas encore (AAS 1931, 270 sq.).

instructions et de sa direction ⁷⁰⁾. Cette méfiance et ces doutes sur la vérité des grâces si fréquemment et si abondamment reçues, donnaient aux PP. Kajsiewicz et Semenenko de nombreuses occasions d'en confirmer l'origine et le divin caractère.

4. Les témoignages rendus par les PP. Résurrectionnistes au caractère surnaturel de ses grâces, sont très nombreux. Celui qui en premier lieu était appelé à juger de leur vérité, c'était le P. Jérôme Kajsiewicz, supérieur général des PP. Résurrectionnistes, directeur de conscience de la M. Marcelline auquel elle était de plus liée par le voeu d'obéissance. En son nom, le P. Pierre Semenenko parle d'une voix autorisée quant à leur interprétation doctrinale.

Voici quelques témoignages du côté du P. Kajsiewicz:

1/8/1858. „...Dans les moments où vous doutez si c'est Dieu qui agit dans votre âme, rappelez-vous cette démonstration intérieure si claire de cet hiver: que cela ne peut venir ni de l'imagination, ni du mauvais esprit...“ 30/8/1858. „...Certes, vivant sous l'obéissance, vous poussez trop loin la méfiance au sujet des grâces reçues. Il est vrai, qu'elles surpassent immensément tout mérite humain, puisque ce sont des grâces, mais le Seigneur est le maître de ses dons...“ 16/4/1859. „...Tout cela se rapporte à la valeur et à la vérité de vos notes. Savoir si elles viennent de Notre Seigneur est une autre question. Je vois p o u r toutes les preuves et je n'en vois aucune c o n t r e...“ 18/2/1863. „...Tout ce que vous dites de vos expériences intérieures est d'accord avec la saine théologie et avec la mystique...“ 16/12/1864. „...Ne jugez pourtant pas que ce soit la voie normale dans la conduite des instituts religieux et dans celle des âmes. La fondatrice de la congrégation peut avoir une lumière extraordinaire, parce qu'elle en a besoin, mais cette aide divine extraordinaire n'est pas héréditaire...“ ⁷¹⁾ 9/2/1865.

⁷⁰⁾ Les lettres de la M. Marcelline aux PP. Kajsiewicz et Semenenko parlent de cette méfiance qu'elle avait d'elle-même, p. ex. Arch. P. 5, 1, I, 154 et 159; P. 5, 3, II, 275; P. 5, 1, II, 170.

⁷¹⁾ Arch. P. 6, 1, I, 19 21 32; P. 6, 1, III, 86 124.

„...Quand Dieu vous avait donné une lumière concernant les besoins de l'âme de la Mère supérieure défunte, j'hésitais si c'était en ordre et s'il n'y avait pas en cela de danger pour vous. Mais je me rappelle vous avoir écrit ou dit de vive voix que les ennuis que vous avez eu à soutenir avec votre père et votre famille m'ont tranquilisé quant à la vérité des grâces divines. Leur abondance et le besoin que vous en aviez m'ont expliqué vos nombreuses et pénibles tentations et vos épreuves. Et plus tard que de fois ne vous ai-je pas dit de vive voix ou dans mes lettres: soyez tranquille, tout est en ordre etc. Et quant au témoignage extérieur dont vous pourriez avoir besoin, si l'optimisme du P. Pierre Semenenko peut vous tranquilliser pour le moment dans vos rudes épreuves si compliquées, mon pessimisme à moi, ou plutôt mes hésitations momentanées vous donnent une garantie stable, quand j'approuve, ou même quand je ne dis rien. Comprenons bien ce que je veux dire par ce mot hésitations. Je n'ai jamais hésité dans ma conviction que c'est Dieu qui vous guide, dès le jour où j'ai fait votre connaissance; mais comme tant qu'on vit, on n'est pas définitivement confirmé en grâce ni infaillible, on peut parfois par faute ou sans faute, par suite de sa faiblesse comme créature, de la difficulté des voies, ne pas comprendre quelque chose ou concevoir d'une manière inexacte, on peut se laisser surprendre, voilà pourquoi de temps en temps je me demande si tout est toujours dans l'ordre selon Dieu. Eh bien, je Le remercie de ce que dans les communications que vous recevez, c'est-à-dire dans la manière dont vous les saisissez, dont vous les rendez et dont vous les exprimez règnent une plus grande clarté et une plus grande exactitude que généralement chez les âmes de ce genre, et je l'attribue à ce que votre imagination et votre sensibilité sont complètement subjuguées. Je remercie particulièrement le bon Dieu de ce qu'Il vous tient dans une connaissance permanente de votre misère native. Cela m'a tranquilisé dernièrement quand je craignais que la connaissance des faiblesses et des besoins spirituels du P. Pierre et des miens ne vous donnât quelque suffisance, et quand je me demandais si vos filles ne

dégénéraient pas à l'égard des prêtres en une école de „bas bleus“ en habit, mais grâce à Dieu je vois que non, parce que vous distinguez clairement ce qu'est Dieu en vous et par vous, de ce que vous êtes vous-même; donc, l'humilité, c'est-à-dire la connaissance de la vérité, est en vous sincère et l'obéissance parfaite...“ 6/8/1866. Qu'elle „ne craigne pas d'être appelée à la ressemblance ni à l'union avec Lui, car la fin de toute l'action du St Esprit est la transformation et la déification...“ 29/9/1866. „...la conduite de Dieu est visible...“⁷²⁾.

Les témoignages sont encore plus nombreux et plus forts de la part du P. Semenenko. En voici quelques exemples:

16/3/1859. Rome. „...Cher Soeur, je crois davantage, (prenant les choses du dehors) je crois davantage à vos communications que vous-même... Eh bien, ma Soeur, je me sens aujourd'hui d'une certaine façon en devoir de vous dire une parole aussi rassurante que possible au sujet de ces communications intimes que vous expérimentez. Et elle doit être si rassurante parce que vous êtes précisément de vous-même portée à la méfiance et pas surtout à la confiance... tout dans ces communications porte le caractère le plus indubitable que cela vient de Dieu, que cela vient de Notre Seigneur... Tous les côtés dogmatiques de ces visions sont entièrement clairs et purs, je dirai même plus: ils sont dignes d'admiration, si on les prenait pour des fruits de la pensée humaine, si vous en veniez vous-même à de telles pensées...“ 23/10/1859. „...je comprends bien pourquoi vous vous plaigniez tant vers la fin (de votre lettre) de l'insuffisance de votre élocution. Ces grâces dont Notre Seigneur vous favorise maintenant, m'émeuvent beaucoup et j'en suis infiniment reconnaissant au Seigneur Jésus. C'est non seulement l'esprit d'une bonne connaissance et d'un bon accomplissement, mais c'est en tout l'esprit de paix...“⁷³⁾.

⁷²⁾ Arch. P. 6, 2, I, 126 143. 145.

⁷³⁾ Arch. P. 7, 1, I, 6 19.

27/12/1862, que ses expériences intimes ont „le cachet d'une action divine exclusive...“; 7/4/1863, que Dieu s'est déjà emparé d'elle pour de bon qu'en elle Il vit déjà seul.

3/9/1863. „...je vous dis que vous devez toujours être sûre et inébranlablement sûre. Je vous dirai avec St Pierre d'Alcantara à Ste Thérèse, qu'après les articles de foi, il n'y a rien que vous deviez croire d'une foi plus forte qu'en cette action de Dieu en vous...“⁷⁹⁾.

29/3/1866. „...Quant à vos expériences intimes, si elles ne sont plus obscures pour vous, si les contradictions qu'elles semblent présenter ne vous effraient plus, si vous croyez en Lui et en sa miséricorde et si le reste vous est indifférent, si vous sentez intérieurement que vous souffrez avec Lui et pour Lui, pour Le dédommager des injures qui Lui sont faites ,tout cela prouve déjà que c'est Lui qui agit en vous, qu'il ne convient que de L'en remercier et remercier encore. Aussi l'ai-je fait pour vous et je le fais encore. Ne craignez pas! Tout en vous est de Lui et de plus en plus de Lui et de plus en plus tout...“

30/11/1866. „...N'ayez pas peur, ne craignez pas, Lui-même est avec vous et Il est tellement avec vous, que vous êtes à Lui aujourd'hui plus que jamais. Il vous garde comme la prunelle de son oeil... dans l'union la plus réelle et la plus ineffable. Une mère peut oublier son enfant, mais Lui ne peut vous oublier, Il ne peut vous oublier même pour un moment, ni vous, ma très chère Soeur, ne pouvez L'oublier. Mais en même temps, n'oubliez pas tout ce qu'Il vous a fait connaître, tout ce dont Il vous a assurée, tout ce qu'Il vous a promis, tout ce qu'Il vous a garanti. Quand Il vous a montré son coeur à votre égard, quand Il vous a assuré que vous êtes à Lui, Il a découvert à vos yeux tout le feu de son amour pour vous; Il vous a appris à sentir, à souffrir et à agir en tout avec Lui et vous a dit qu'Il vous fera en tout sa participante, pour que vous deveniez sa véritable épouse, et Il ne vous demandait en retour que la foi, que la confiance, Il vous demandait de compter absolument sur

⁷⁹⁾ Arch. P. 7, 1, II, 54 58 73

Lui. C'est votre devoir justement aujourd'hui, où c'est le moment de Lui montrer cette foi, Il est de votre devoir de ne pas douter de tout ce qu'Il a fait et parfait en vous jusqu'ici, mais de vous reposer au contraire comme sur roc sur toutes ses promesses, sur toutes ses garanties, sur toutes ses annonces, sur toutes ses exigences. Dieu vous garde de chanceler dans votre foi en son action en vous. Souvenez-vous d'Abraham: tout son mérite est dans la foi... Par vous aussi, votre Maître, Notre Seigneur, veut donner la vie à son oeuvre, Il vous demande donc absolument de croire et Il vous place à dessein dans des conditions qui vous obligent à Lui montrer votre foi. Ma Soeur, mon unique Soeur, ne chancez donc pas, mais soyez comme Abraham, croyant d'une foi aveugle à tout, croyant fermement que c'est Lui! Il est avec vous, en vous et par vous, Il est Lui en tout...⁷⁵⁾.

21/8/1867. „...Les expériences intimes que vous avez eues ces temps derniers sont de plus en plus divines, et elles sont une preuve de sa grâce infinie...“ 19/2/1869, en appréciant la valeur de son extase du 8/12/1868, il juge que cette „expérience est une des plus riches, des plus pleines, des plus importantes“ qu'elle ait eues. „Je voulais vous en dire quelques mots, non pas tant pour la confirmer, car il n'y en avait pas besoin, mais pour vous en faire sentir toute l'importance, toute la portée et toute la signification...“⁷⁶⁾.

5. La confiance des PP. Résurrectionnistes. Croyant à l'origine surnaturelle de ses lumières, les PP. Kajsiewicz et Semenenko et plus tard encore le P. Feliński s'adressent à la M. Marcelline pour lui demander conseil. Ces demandes concernent des choses de différente valeur et de domaines différents. Le P. Kajsiewicz lui demande ses lumières avant le chapitre des Pères en 1864 pour savoir quel doit être au juste le trait caractéristique des Résurrectionnistes: „par quoi devons-

⁷⁵⁾ Arch. P. 7, 2, II, 140 154

⁷⁶⁾ Arch. P. 7, 3, I, 168; P. 7, 3, II, 202.

nous, nous distinguer? Si Dieu vous l'a fait plus clairement comprendre, veuillez nous l'écrire en esprit de simplicité. Chez moi cette idée est encore vague...". Il lui décrit en cette même année l'état de son âme, la priant de lui donner ses conseils. Le P. Semenenko lui envoie par écrit même une sorte de confession générale de toute sa vie. Le P. Kajsiwicz lui demande s'il doit défendre au P. Semenenko de confesser les dévotes, s'il doit le choisir comme son directeur de conscience. Mais il y a aussi d'autres questions: doit-on vendre la vigne que les Pères possèdent près de Rome, doit-on supprimer la mission de Paris ou celle de Chicago, comment doit-on nourrir les jeunes religieux, peut-on admettre chez les Résurrectionnistes des candidats du rit grec-uniate? doit-on encore admettre des novices sans argent? En 1872 les Pères lui demandent ses lumières pour le prochain chapitre et enfin ils adoptent pour leur congrégation et tout d'abord même à l'insu de la M. Marcelline les constitutions qu'elle avait écrites pour ses religieuses, ce que le P. Semenenko motive par une révélation divine de la M. Marcelline⁷⁾.

6. Elle est indifférente au sujet des grâces dont elle est favorisée et ne s'arrête pas à l'idée qu'elle est une âme tellement privilégiée, principes qui découlent de son humilité et de la méfiance qu'elle avait d'elle-même. Elle écrit ainsi au P. Semenenko:

6/3/1859. „...je n'ai pas d'attache à ces expériences intimes, je ne désire que la gloire de Notre Seigneur, et s'il y avait dans ce que j'éprouve quelque chose de contraire à l'Eglise, je voudrais être la première à le condamner...". 7/8/1862. „...Mon Unique, mon très aimant et très cher Seigneur me mène tambour battant. En dehors des moments de contact immédiat avec Lui Il ne veut pas que je m'occupe des douceurs de son divin commerce; sa gloire doit être l'unique objet de mes pensées, de son

⁷⁾ Cf. Arch. P. 6, 1, III, 120 122 124; P. 6, 2, I, 140 141; P. 6, 3, I, 205 223 226; P. 7, 3, II, 205; P. 7, 4, I, 246; P. 7, 4, II, 272 273; P. 12, 1, I, 4.

divin commerce; sa gloire doit être l'unique objet de mes pensées, de mes occupations et de mes soins. Il exige expressément que de toute façon je cesse d'être et comme pour rendre plus facile cet effacement de moi-même dans toutes mes actions, il me retire même le souvenir des détails de ce qui s'est passé dans ces moments de communications suprasensibles avec Lui...". 30/1/1863. „...Il me semble; mon bon Père, que je vous comprends; je sens que vous rendez tout fidèlement et d'une belle manière; mais puisque dès le commencement même Notre Seigneur ne m'a pas permis de m'occuper de ses grâces, je les dépose dans mon coeur et il me semble que je Lui en suis très reconnaissante; je tâche de faire passer dans ma vie les leçons, que je reçois, mais je crains malgré moi non seulement de parler longtemps de ces grâces, mais même d'en entendre parler...“⁷⁶⁾.

Au P. Kajsiewicz 19/7/1859: „...Mon Père, je dis ce que je vois quand Dieu me plonge en Lui-même, pourtant ce sont des choses si ineffables, et si ravissantes, si belles, si élevées par leur perfection, par une miséricorde sans égale et inconcevable, qu'il n'y a ni paroles qui sauraient le dépeindre, ni coeur qui pourrait l'embrasser. Je vous le dis, parce que s'il y a en cela quelque chose de mauvais, quelque chose d'erroné, en un mot si c'est l'oeuvre de mon imagination (ce qui toutefois me semble impossible, tellement cela m'arrive sans aucun effort, sans aucune pensée tournée de ce côté, c'est si indépendant de ma volonté et si absolu), je vous le dis donc, parce que je désire que vous le connaissiez, et que le connaissant, vous puissiez me donner conseil, me redresser. Je vous dis ce qui en est, comme je le sais, comme je l'éprouve et j'avoue que je m'étonne parfois que mon courne se rompe à la vue de tant de merveilles. Je vois non de mes yeux, non de ma pensée, mais entièrement de mon âme, de mon esprit qui est en cela si libre, si parfaitement indé-

⁷⁶⁾ Arch. P. 4, 2, II, 58; P. 5, 1, I, 159; P. 5, 1, II 170.

pendant, que toutes les facultés humaines: pensée, raison, volonté, sont comme captives, vaincues, paralysées, sans connaissance et sans mémoire...“⁷⁹⁾.

Elle recommande elle-même dans les avis adressés à ses filles spirituelles la prudence dans l'interprétation des communications, surtout en sortant de l'état suprasensible:

„Peu à peu, les puissances de l'âme commencent à sortir de cet état de défaillance, de cette sorte de sommeil et de mort, et reprennent leur activité ordinaire. Le souffle divin qui tenait l'âme en extase, pour ainsi dire entre les bras de Dieu, s'efface graduellement, et l'âme revient à ses propriétés humaines, tout entière encore sous l'influence de ce par quoi le Maître vient de la faire passer. Maintenant qu'elle prenne garde, car voici devant elle toute une série d'écueils à éviter. L'ivresse de cette atmosphère céleste qui tenait en suspens sa vigilance n'étant pas encore entièrement dissipée, il s'agit de surveiller d'autant plus ses facultés naturelles et surtout son imagination, de se tenir en éveil contre la jalousie du démon qui, apercevant quelque chose d'extraordinaire et de supérieur à son propre pouvoir, veut dérober à l'âme au moins le fruit d'une grâce qu'il lui est impossible de saisir, et veut par là souiller cette âme. Alors, même sans aucune mauvaise volonté et sans qu'elle en ait conscience, l'âme peut mêler quelque chose de sa nature, de ses facultés naturelles, actives et bourdonnantes comme des abeilles, à l'action d'une grâce réelle, et prendre ce qui vient du démon ou d'elle-même comme venant de Dieu. Ou bien enfin au sortir de cet état extraordinaire, les puissances de l'âme peuvent s'emparer de ce qu'il leur avait été révélé par la grâce, donner de bonne foi un sens différent à cette révélation et la faire exposer aux autres d'une façon erronée...“⁸⁰⁾.

Avouant toute une série de cas où elle s'était trompée dans l'interprétation des communications reçues, elle écrit le

⁷⁹⁾ Arch. P. 4 2, II, 73.

⁸⁰⁾ Kartki, II, ch. XIV, Arch. P. 20, 5, I, 2.

8/3/1866: „...Aujourd'hui, tout ce qui ne s'est pas accompli dans mes communications avec Dieu, toutes les contradictions, toutes les obscurités de mes expériences intimes ne me font plus d'impression, elles ne m'effraient plus, ne me tourmentent plus ni ne m'inquiètent. Tout m'est indifférent, je crois en Dieu, et je crois en tout ce qui me vient de Lui, à tout ce qui est à Lui, de Lui: mais Lui seul sait jusqu'à quel point toutes ces opérations intérieures sont de Lui, je ne scrute pas, je ne sonde pas ces choses, et je suis calme: parce que je sens en tout cela que ma volonté est bonne, qu'elle est pure, autant que c'est possible à ma misère. Il voit que je suis prête à tout pour Lui, et ce qu'il me destine, ce à quoi Il me conduit?... m'est complètement indifférent. Il est le Maître. Sa miséricorde est pour moi un article de foi dont je ne doute jamais. Qu'Il fasse ce qu'Il veut, Lui seul sait ce qui est le meilleur, avec sa grâce j'irai partout, quand je devrais mourir de peine et de douleur. Je ne désire qu'une chose, je n'ai besoin que d'une chose: c'est de correspondre à sa grâce et de réparer dans ses mérites les torts qu'Il a eus et qu'Il a en moi, ceux que le monde ne cesse de Lui causer et d'une manière de plus en plus horrible...“⁸¹⁾.

7. Prudence dans l'interprétation des lumières reçues. Elle avoue que dans les commencements de sa vie mystique elle ne savait pas fixer exactement les limites entre les vérités connues dans un état suprasensible et l'action de sa propre raison immédiatement au sortir de cet état, ce qu'elle souligne dans ses écrits déjà cités. Aussi dit-elle expressément: 30/9/1867 „...De plus, mon Père, il y a son action à Lui et il y a la mienne, et tout en veillant assidûment à ne pas ajouter ma propre action, à ne pas la mêler à mes récites et à ne présenter simplement que ce qui est purement intérieur, j'y ajoute pourtant parfois quelque chose sans même m'en apercevoir. Je retrace une expérience intime et en un moment j'en tire moi-même une conséquence que j'exprime et qui peut être entièrement fausse. Enfin il faut aussi se rappeler qu'il plaît au Seigneur, sûrement à cause de

⁸¹⁾ Arch. P. 5, 3 I, 241.

ma grande misère et de mon étroitesse d'esprit, de me conduire souvent à l'aveugle, et je sais comment cela s'est passé, mais je ne sais pas au juste ce que cela signifie. Et je ne parle même plus ici de l'impossibilité de rendre parfois par des paroles humaines les choses spirituelles, de l'insuffisance du langage humain en cette matière. Il nous arrive aussi de prendre pour le moment présent ce qui était une promesse, un avertissement ou une menace pour l'avenir...“ 29/12/1867. „...J'avoue ne pas m'appuyer définitivement sur ce que j'emporte de la prière, non parce que je doute de la vérité de l'action divine, non mon Père, plus on vit de cette vie intérieure, plus on acquiert d'expérience, moins on peut douter; mais notre humanité est dans sa nature si inférieure à l'esprit, qu'en saisissant l'action de l'esprit, sans l'ombre de faute de notre part outre notre faiblesse native, elle en transforme le caractère, elle lui donne une autre signification, elle se l'explique autrement et en tire des conséquences erronées. C'est la vérité, mon Père...“.

23/5/1861. „...Le Seigneur m'a donné la grâce de l'oraison et m'y a fait comprendre, qu'Il ne veut pas que je m'arrête à moi-même, que je tire de ses opérations dans mon coeur des conséquences relativement à mon état, que je juge ses opérations et que je me juge moi-même. J'ai senti qu'en le faisant, je m'écarte toujours de la vérité, que je juge faussement, que mon devoir est d'accepter en toute obéissance ce que le Maître me donne et de vous en rendre un compte fidèle et que c'est à vous, mon Père, qu'il appartient d'en juger... Ma philosophie à moi, c'est de renoncer en tout à ma propre raison et à ma volonté propre, et de suivre la lumière surnaturelle de la grâce, dont il Lui plaît toujours de m'éclairer...“⁸²⁾.

1/6/1871 elle écrit: „...Ce même jour j'ai senti encore, comme par nos facultés humaines, fussent-elles les meilleures, ce n'est que superficiellement que nous comprenons et acceptons toute vérité divine, chacune est pour nous un mystère,

⁸²⁾ Arch. P. 5, 3, II, 275; P. 5, 4, I, 280; P. 4, 3, II, 12; cf. P. 7, 3, III, 240.

bien qu'en elle-même elle soit une mer de sagesse. Et quand dans les moments de grâce extraordinaire, dans une élévation suprasensible il nous est donné de l'atteindre plus profondément, autant qu'il plaît à Dieu, quand nous revenons à l'état ordinaire, propre à l'homme, il nous reste à peine une faible idée, une faible intelligence, et seulement comme un reflet, comme un rayon de ce soleil de vérité, inaccessible aux yeux des hommes, auquel nous n'avons été admis que momentanément et comme à la dérobée...⁸³⁾.

Malgré tout, elle fut encore longtemps tourmentée par des doutes. Elle en fait l'aveu dans son Journal:

18—19/11/1870: „...Ces doutes voudraient me tourmenter, car d'après mon principe d'obéissance au Père Pierre [Semenko] qui cent fois m'assure que c'est Dieu qui agit dans mon âme, qui m'ordonne d'avoir confiance en Lui, de compter sur Lui en moi, je ne m'y arrête par dutout; poutant ils paraissent...“.

7/5/1871. „...Il y a peu de temps encore, j'avais besoin... comme par devoir et pour ma paix, de soumettre l'état de mon âme au jugement [d'autrui], de chercher par là garantie protection et conseil. Aujourd'hui cela ne m'est plus nécessaire: Tout ce qui est à moi est tellement en Dieu, Dieu seul m'est tellement tout, que c'est comme si j'avais cessé d'exister pour moi-même...“.

17/5/1871. „...Pendant la ste messe, je fus inondée de la présence du divin Maître, je Le sentais de nouveau tellement à moi, je me sentais destinée, crée pour Lui, vivant pour Lui et m'approchant de Lui à chaque instant. Alors Il me montra d'une façon si ineffable et s'il est permis de parler ainsi, si certaine, si infaillible, que je pourrais plutôt douter de mon existence que de supposer l'illusion et non la vérité dans ce que je venais de sentir et de voir. Il me montra, dis-je, que c'était Lui. Lui réellement et véritablement qui était en moi, je Le vis,

⁸³⁾ „Journal“, Arch. P. 20, 2, 1, I, s. d. 1/6/1871.

je Le sentis exstant en moi en vérité: je connus et je compris ce qui dans ces révélations intimes peut être ajouté, c'est-à-dire ce qui peut venir de nous-mêmes, provenir, d'influences humaines extérieures et intérieures, et ce qui est réellement divin, inimitable, indépendant de toutes les choses créées et qu'il est impossible de se donner, de s'attirer soi-même...⁸⁴⁾.

8. Obéissance à son directeur de conscience, le P. Kaj-siewicz, qui l'assure, et personnellement et par la bouche du P. Semenenko, de la réalité des grâces reçues et lui ordonne de les noter exactement. Cette obéissance l'expose à de nombreuses souffrances, qui vont enfin jusqu'à la rendre victime de calomnies, de fausses accusations, de persécutions, puisqu'elle doit également noter par obéissance les fautes et les erreurs des Pères de la Résurrection aperçues à la lumière de la grâce. Aussi demande-t-elle bien des fois qu'on veuille la dispenser de ce pénible devoir, écrivant p. ex.:

13/6/1868. „...Mon cher Père, vous prenez ce que j'ose vous dire si ouvertement pour un manque de respect envers le sacerdoce et moi cependant je respecte vraiment de toute mon âme et le sacerdoce et les prêtres, je ne m'oppose qu'à ce qui chez eux n'est ni sacerdotal, ni divin, mais humain. Permettez-moi de me taire, ou mieux encore, ordonnez-moi de me taire, et je me tairai, mais lorsque je dois parler, il me faut parler sincèrement, selon la vérité, telle que je la comprends et que je la sens...” 29/6/1868. „...Dans la sincérité à laquelle vous m'avez non seulement autorisée, mais obligée, en me l'ordonnant, je vous dis tout, et même ce qui vous concerne, le plus souvent sur votre ordre particulier et précis, et cela vous donne ensuite de l'inquiétude sur mon compte, vous y sentez du désordre (je parle particulièrement au Père Supérieur). Permettez-moi de ne jamais vous parler de vous mais seulement de ce qui nous concerne, pour que je n'aie qu'à vous obéir. Je sens moi aussi que ce sera plus dans l'ordre, et ce me sera cent fois

⁸⁴⁾ Ibid. s. d. 18/11/1870, 7/5/1871.

plus doux...“ 29/12/1873. „...Si je suis pour vous obscure et prêtant au doute, permettez-moi de me retirer, et laissez-moi en paix. Et si vous me croyez, écoutez-moi...“⁸⁵⁾.

9. Les instructions de la M. Darowska acquises, elle le dit elle-même, ou en passant, ou d'autres fois, comme elle l'affirme, par sa propre expérience et à ses dépens, ces instructions, dis-je, s'adressent aux religieuses de l'Immaculée Conception et sont contenues dans les „Feuilles volantes“ (kartki). Quant à sa lettre au Père Kajsiewicz citée plus bas, elle traite d'un cas concret qui eut lieu chez les PP. Résurrectionnistes.

„...Peut-on donner foi aux tableaux créés par l'imagination? peut-on les regarder comme vrais? Ce ne sont pas les images ni l'action de l'imagination qu'il importe de respecter, mais la grâce de Dieu qui par cette faculté se répand sur les âmes. Dieu est le Maître L'Esprit saint souffle où il veut... La voie de l'imagination est cependant la plus glissante, la plus dangereuse; il est très difficile de garder dans cette voie la pureté parfaite des opérations divines, c'est-à-dire de se garder d'y mêler quelque chose de l'humain qui est à nous. Il suffit d'un faux pas, d'une concession consentie au courant naturel, de l'imagination pour que Satan y ait libre accès et qu'il puisse tromper une âme. Sans une grande pureté d'intention, et sans une profonde humilité, sans beaucoup de bon sens et de saine raison, sans une grande vigilance, l'âme est continuellement en danger, elle est sans cesse menacée de faire naufrage.. Tout ce qui nous vient par la voie des sens mérite une attention plus grande, exige une prudence particulière. Ainsi le goût et les ardeurs que l'on ressent dans la Ste Communion, les larmes abondantes, les défaillances par compassion pour les souffrances du Sauveur ou par amour pour Lui, toutes ces choses, bien qu'elles puissent venir de la grâce, sont le plus souvent toutes naturelles et peuvent même être l'oeuvre du démon. Le moyen le plus sûr de se garder de ses ruses et de ses illusions, c'est de

⁸⁵⁾ Arch. P. 5, 4, I, 296 298; P. 4, 4, II, 367a.

ne prêter aucune attention à ces impressions et symptômes intérieurs, de ne pas s'y arrêter, de se tenir dans une sainte indifférence à leur égard. Si la chose est d'opération divine, ce ne sont pas ces dispositions qui y mettront obstacle, au contraire, bientôt d'autres traits viendront la compléter, prouvant son origine céleste; si elle est l'oeuvre de la nature ou du démon, elle cessera.

Ce qui peut offrir encore un caractère incertain, ce sont les pressentiments prophétiques et la pénétration des pensées secrètes d'autrui. Même quand la volonté est tournée vers Dieu, l'être humain est sujet aux impressions, aux attrait, aux désirs et porte en lui-même une force magnétique⁸⁶⁾, qui dérouta la science et qui domine parfois l'espace, il possède un instinct purement physique qui lui donne des pressentiments, des avertissements secrets.

Bien des phénomènes inexplicables dans l'ordre ordinaire des choses proviennent de ces sources, aussi faut-il se garder d'y attacher une plus haute importance et de les prendre, sans preuve certaine, pour des opérations mystiques, divines. Il est très dangereux d'épier en soi ou dans les autres les états extraordinaires, ce n'est en outre ni humble ni sage: Dieu dans l'âme est le sceau de ses propres opérations. Pour juger si les états extraordinaires viennent de Dieu ou non, j'aurais besoin sinon de connaître intimement la personne en question, de me mettre du moins en contact avec elle, d'entrer un tant soit peu dans les détails de sa vie, de jeter un regard sur sa voie, sur ses rapports avec Dieu, sur elle-même dans ces rapports⁸⁷⁾.

C'est la même manière de voir que manifeste la M. Marcelline dans une lettre au P. Kajsiewicz relativement aux grâces particulières qu'il lui signale chez le Frère Girolamo, religieux Résurrectionniste. Ce qu'elle dit de l'expérience acquise à ses dépens paraît d'une singulière importance:

⁸⁶⁾ = télépathie, double vue.

⁸⁷⁾ Kartki II, ch. IV et IX, Arch. P. 20, 5, I, 2.

1/1/1870. „...Moins on s'occupe de soi-même, voire même des choses divines extraordinaires qu'on éprouve, plus on est en sûreté. Les retours sur soi là-dessus, les inquiétudes: „ne vais-je pas me compromettre“ sont un mesquin enfantillage; au fond, bien nous nous disions et à nous mêmes et aux autres de bonne foi que nous ne voulons pas de ces choses extraordinaires, que nous les fuyons, nous y tenons pourtant, il nous importe qu'elles se montrent réelles et non illusoire. Il est vrai qu'il n'est pas agréable d'être le jouet d'une illusion, mais on doit malgré tout en faire tranquillement le sacrifice au bon Dieu. D'ailleurs, se méfier des choses extraordinaires est beaucoup plus sûr, que d'y avoir une confiance sans bornes, appuyée soit disant sur l'amour et sur la reconnaissance; que celui qui les éprouve, sache, que même sans l'ombre de mauvaise volonté il est extrêmement facile de se tromper, que Satan sait si bien prendre l'aspect du bon esprit, notre imagination, nos sens, notre volonté qui réside au fond même de notre âme, savent si bien pénétrer partout d'une manière imperceptible à notre humaine nature, présenter si trompeusement comme divin, ce qui n'est qu'à nous, qu'une certaine vigilance et une méfiance prudente ainsi qu'une constante humilité, sont parfaitement dans l'ordre, qu'elles sont même la condition de notre sécurité. C'est ma conviction acquise à mes dépenses par ma propre expérience ainsi que dans mes rapports avec les autres âmes. S'arrêter longtemps sur ces choses extraordinaires, les pesser et en examiner la valeur pour s'exciter à la reconnaissance, est une erreur, surtout dans les débuts, chez les âmes peu mûres; les grâces générales et particulières que Dieu dispense à chaque âme suffisent, sans être extraordinaires, à la pénétrer jusqu'au fond, et quand Dieu voudra lui faire comprendre aussi sa grâce extraordinaire agissant en elle, Il la lui montrera Lui-même, et alors sa volonté s'accomplira dans cette âme sans aucun danger pour elle...“⁸⁸⁾.

⁸⁸⁾ Arch. P. 5, 5, II, 341.

10. Sphère strictement bornée des grâces destinées à autrui quant au temps et quant aux personnes pour qui elles sont données. Cela concerne particulièrement le don de lire les secrets des coeurs et le don de prévoir l'avenir. Ces grâces se rapportent exclusivement à ce que la M. Marcelline considère comme sa mission de par la volonté de Dieu: la propagation du règne de Dieu par sa propre congregation et par les membres particuliers de son Institut, ensuite par la congrégation des PP. Resurrectionnistes, appelée à la même fin. Relativement à ces derniers, ces grâces ne durent qu'autant que la M. Marcelline se sent en devoir de les servir par son aide. Plus tard, malgré leurs demandes assidues elle ne peut plus leur faire part de ses lumières, parce qu'elle n'en reçoit plus pour eux.

La sphère de la manifestation de ses grâces est aussi étroitement circonscrite. Elles sont connues uniquement de ceux pour qui elle les reçoit, ou bien de ceux qui la dirigent et veillent sur sa conscience.

Après bien des épreuves longues et crucifiantes, la certitude de l'origine divine des grâces extraordinaires se fixe inébranlable chez la M. Marcelline. Dès ce moment naît en elle le devoir d'une adhésion de foi théologique à ces faveurs divines. Elle remplit alors constamment l'ordre du P. Semenenko, de croire en ces grâces plus qu'en sa propre existence⁸⁹⁾.

Aussi sa vie se termine-t-elle par ce magnifique accord d'une admirable harmonie entre son âme et Dieu, lorsqu'elle confesse sur son lit de mort: „L'unique désir de ma vie tout entière fut la volonté de Dieu“⁹⁰⁾.

⁸⁹⁾ Cf. C o n g a r M. J. OP., La crédibilité des révélations privées, La vie spirituelle LIII/1, Paris 1937, 37 ssq.

⁹⁰⁾ Arch. P. 94c, 4 ch. XXV, „Journal de la dernière maladie de la M. Marcelline“, par S. Marie Gertrude (Skórzewska).